

LA CHABRIOLE

N° 76 - Eté 2012



FJEP St Michel - St Maurice



EDITO

La Chabriele ne lâche rien !!

La fréquentation répétée des urnes printanières nous a amené un nouveau président de même qu'une génération presque neuve de ministres et de députés dont les agitations de campagne n'ont nullement contaminé de leur tiédeur le dynamisme local, le succès des festivités abouties et la préparation du 37^{ème} festival de la Chabriele.

L'essentiel est-il atteint ?

Pas tout à fait : pour notre directeur-institut-militant-marin-cuistot-puce-pote-fidèle plume, l'heure des très grandes vacances a sonné.

Au nom de la Chabriele qui entend bien le croiser encore dans ses colonnes, nous souhaitons à Mick (Bouchet) une longue et heureuse retraite.

Bon été à tous.

Le Comité de Rédaction

Editeur de la publication : FJEP St Michel St Maurice
 Directeur de publication : Jean Claude Pizette -Président
 Dépôt légal : en cours
 ISSN : en cours
 N° CPPAP : en cours
 Imprimeur : Le Crestois
 52 rue Sadi Carnot BP 217
 26401 Crest
 Tirage en 650 exemplaires
 Adresse : La Chabriele Chez Mr De Palma
 Les Peyrets 07360 St Michel de Chabrilanoux

La prochaine Chabriele sortira à l'automne, vous pouvez déjà envoyer vos articles :

- A l'adresse de la Chabriele :
 Chez Dominique de Palma
 Les Peyrets 07360 St Michel de Chabrilanoux
- Mireille Pizette : mireillepizette@gmail.com
- Claire Carrasse : coco.pizette@gmail.com

Photo de couverture de
Coco Pizette



Papier recyclé

SOMMAIRE

Éditorial	: page 1
UNRPA St Michel St Maurice:	pages 2 et 3
Amicale Laïque	: page 4
« Bon vent », Mick	: page 5
Fête FSU- le bilan	: page 6
La BOMBA de St Mo	: page 7
Cabrioles 2012	: page 8 et 9
UNSS	: page 10
Randonnée	: pages 11 à 13
Association Toi(t) et moi	: page 14
Atelier Théâtre	: page 15
Biblanoux	: pages 16 et 17
Amicale O'Val Eyrieux	: pages 17 à 20
Festival de la Chabriele	: pages 21 à 25
Chabri-arts et mots croisés.	: page 26
Histoires courtes	: pages 27 à 30
L'Italie	: pages 31 à 33
Les 6 jours de la création	: pages 34 et 35
St Michel du Monde	: pages 36 à 40
La grêle de 1963	: page 41
France, terre d'asile ...	: pages 42 et 43
Chronicolette	: pages 44 et 45
C'est comment qu'on dit déjà ?	: pages 46 et 47
François, encore un effort !	: page 48
Palestine	: pages 49 à 51
Lyon	: page 52
Coup de griffe ... de Chap's	: page 53
Ressourcerie	: page 54
Rétro Chabriele	: page 55
Solutions jeux et calendrier	: page 56



U.N.R.P.A. St Michel St Maurice

Nous sommes aux portes des beaux jours, la section U.N.R.P.A. a pris ses quartiers d'été.
Nous avons terminé notre demi-saison par le voyage dans le sud :

« LES CALANQUES DE CASSIS »



Le 30 mai nous voilà partis sur les chemins, enfin sur l'autoroute pour rejoindre Cassis. Arrivés à Cassis, descente du car et direction le port pour une balade splendide en bateau. Évidemment la météo était au rendez-vous : soleilsoleil... et encore soleil.



Le bateau nous attendait et après avoir fait monter tout le monde (50 personnes), nous sommes partis. Les paysages étaient grandioses, la visite de plusieurs ports, quelques criques avec une mer calme, une eau claire couleur des mers du sud. Nous étions transportés par la magie du regard et du bien être. Une vraie bouffée de bonheur.....



Visite du port Sormiou, Port – Miou.....Jolie balade juste avant le repas.



Le repas qui était ma fois très bon et aussi très appétissant, nous sommes partis du restaurant pour faire une promenade digestive sur le port en attendant le petit train. (Achats.....de souvenirs).

Visite de Cassis et ses environs.....arrêt sur la presqu'île du Cap Canaille où la vue était splendide : des paysages extraordinaires à vous couper le souffle.....

Vers 17h, retour au car. Nous sommes remontés en Ardèche par la route des crêtes et arrivés vers 21h.



Grande journée peut-être mais oh combien ! remplie de belles « choses ».

Jolis paysages, journée estivale, bonne ambiance dans le car, tout s'y prêtait pour une réussite totale.

Nous ne nous rencontrons pas de juin à début septembre.

Pourquoi : ce sont les vacances et nous réservons ces mois là pour d'autres activités (garde des petits enfants, jardinage, vacances aussi.....)

En septembre : la rentrée. Nous avons hâte de nous revoir dans le cadre du club pour pouvoir passer de bons après-midi ensemble.

En octobre, nous allons écouter et découvrir la vie de JEAN FERRAT à travers un spectacle.

Nous continuerons nos rencontres 2 fois par mois qui auront lieu le MARDI. Nous décidons de nous rendre à la salle de St Michel. J'espère que le retour nous sera favorable.....car il y a si longtemps.....

Le repas de NOEL se fera le MERCREDI à St MAURICE

REUNIONS :

- 04 Septembre 2012 : Première réunion, salle de St Michel
- 18 Septembre 2012 : Rencontre, salle de St Michel
- 02 Octobre 2012 : VOYAGE : « LE PAYS DE J. FERRAT »
- 16 Octobre 2012 : Rencontre, salle de St Michel
- 30 Octobre 2012 : Rencontre, salle de St Michel
- 13 Novembre 2012 : Rencontre, salle de St Michel
- 27 Novembre 2012 : Rencontre, salle de St Michel
- 11 Décembre 2012 : REPAS DE NOEL à la salle de St MAURICE

Contacts :

Joëlle : 04 75 64 18 95 où 06 31 61 35 75 - M. Louise : 04 75 66 22 17 – Gilbert : 06 80 12 31 61
 Albertine : 04 75 66 24 65 – Jocelyne : 04 75 30 17 26

De Palma Joëlle



Amicale Laïque ... une année bien chargée !

Décembre : Agrandissement de la cour
et loto

Février : Après-midi jeux

Avril : Fête de la FSU

Juin : Marché au puces et
pétanque

Juillet : Fête de fin d'année



Enfin, stand crêpes pour la Chabriole, le dimanche de la fête. Merci au passage au FJEP qui nous laisse cette opportunité ! Et bienvenue à tous les volontaires !

Bref, une année bien chargée, de quoi remplir les caisses afin d'offrir à tous les enfants de l'école de beaux projets de sorties, de voyages ou d'activités ... mais aussi de quoi user les parents engagés !

Alors pour l'année scolaire qui s'annonce avec des projets sympathiques, nous espérons vivement vivre une association de parents forte et unie dans un effort collectif au profit de nos enfants En attendant : repos bien mérité et bon été !

Les parents

LES SENTIERS DE LA CHABRIOLE 2012

La 9^{ème} édition de notre traditionnelle randonnée organisée le dimanche de Pentecôte a une fois de plus rencontré un vif succès. Quelques 770 randonneurs ont pu ainsi profiter de cette journée qui fut hélas arrosée par un orage en milieu d'après-midi.

Toujours en partenariat avec le « *Printemps de la Randonnée* » (Office du Tourisme du Cheylard) et le soutien des municipalités de St Maurice et St Michel, nous avons encore pu cette année proposer trois circuits (12kms, 19kms et 26kms) aux inconditionnels de la marche.

Malgré ces intempéries, le moral des troupes était au beau fixe à l'arrivée, ayant malgré tout pu découvrir les jolis paysages rencontrés. Les trois ravitaillements (la Coste des Brus, la Vignasse et les Tourtous) furent fort appréciés, tout comme les parcours proposés.

Le FJEP remercie encore une fois tous les bénévoles qui permettent la réussite de cette manifestation qui reste essentielle pour notre association.

Rendez-vous à toutes et à tous pour l'édition 2013.

Patrice Martines

« Comment ça, Mick nous quitte cette année ! »

... Déjà, les parents s'inquiètent ...

Mais qui va le remplacer ? Ou plutôt qui arrivera à le remplacer ! Il ne manquerait plus qu'ils nous collent un instit psychorigide et c'est tout un pan de l'histoire de l'école de St Michel qui s'effondre !!!!



Certes, quel enfant n'a pas été terrorisé par ce grand costaud avec cette grosse voix grave et ses sabots lors des premières semaines de la rentrée (très peu c'est sur !), mais quel bonheur plus tard lorsque le loup et l'ogre de l'histoire contée paraissent plus vrai que nature !



Pour les parents, même histoire : presque tous étaient inquiétés au prime abord par tant de décontraction, puis bluffés par la suite, quand au détour d'une conversation concernant notre enfant, nous avons constaté combien Mick savait cerner la psychologie et la personnalité de chacun.

Car avec Mick, il s'agit de cela, de l'école où tous ont leur chance, de la vraie école laïque qui n'exclut personne et respecte chacun malgré ses différences.

Nous revendiquons les récréés à rallonges qui permettent à nos chers bambins de profiter de l'air pur du village. Nous réclamons des sorties nature pour les éveiller aux merveilles de leur environnement, pour découvrir plantes et champignons, pour jardiner avec Coco, apprendre à compter avec des allumettes, s'initier au métier de bûcheron ... sans parler de la Bretagne !

Va-t-il falloir abandonner toutes ces découvertes ?

Et comment ne pas regretter les conseils d'école qui dérapent systématiquement en revendications syndicales et se terminent par de joyeux apéritifs !

Alors pour tout cela, mais également pour la place faite à l'Amicale Laïque, notamment lors de la fête de la F.S.U. et pour beaucoup d'autres raisons, Nous refusons le départ à la retraite de Mick BOUCHET, et nous demandons à notre gouvernement d'agir rapidement en lui imposant un départ à 85 ans !

Mais comme il est trop tard et qu'il l'a quand même bien méritée, nous lui souhaitons une très bonne et longue retraite !

PS : Avis au remplaçant

Soyez à la hauteur, sinon à la rentrée : GREVE DES ELEVES !!!!!



Pour les parents d'élèves (enfin ... pour ceux qui partagent notre point de vue ...)

Yaël FOURNY et Stéphanie GROS

FÊTE DE LA FSU 07... UNE HISTOIRE QUI S'ENRICHIT

On se souvient tous avec émotion de la première édition de 2005, mélange d'enthousiasme et d'insouciance, mêlant dans un même tourbillon les 60 ans de monsieur le Maire, les débats sur le projet de traité constitutionnel européen, la venue d'Albert Jacquard et le papillon de nuit sur la robe d'une artiste de la compagnie « Jolie Môme ».

Le pari était pour le moins audacieux, il fut réussi au-delà de nos espérances. Dès lors, la responsabilité de proposer une manifestation de qualité tout en gardant son aspect convivial mais aussi revendicatif a guidé toutes les programmations qui ont suivi. De Mgr Gaillot à Marie-George Buffet, de Patrick Raynal à Daniel Schneidermann ou Roland Weil, nombreux sont celles et ceux qui ont souligné la venue d'intervenants de haut niveau pour animer les débats sur les thèmes les plus variés mais toujours ancrés dans la réalité.



On peut en tirer une fierté légitime et surtout cela nous conforte dans l'idée que l'on peut faire rayonner une envie de débattre dans un lieu tel que Saint-Michel. Les retours que nous avons à chaque session sont bien souvent unanimes tant du côté des intervenants que des participants pour saluer la qualité de l'accueil et l'environnement propre à la commune. Si nous pouvons, par ce petit brin de notoriété, rendre en partie la possibilité qui nous est offerte par la municipalité et ses habitants de réaliser cet événement qui reste (hélas !) un OVNI dans le paysage syndical, alors nous en sommes très heureux.

Inutile de se voiler la face pour réaliser que rien ne serait possible sans la conjonction d'un certain nombre d'éléments dont le plus essentiel reste celui d'une envie de « partager ». Ce sont bien les rapports humains qui nous lient les uns aux autres qui font que tout est possible. On ne dira jamais assez combien le plaisir de se retrouver, l'envie d'aller au-delà des simples relations professionnelles ou militantes constitue l'élément central de cette manifestation. C'est cet esprit que nous devons faire perdurer afin d'éviter de tomber dans un formalisme qui, rapidement, nous éloignerait de ce qui fait notre plus grande force. Mais bien sûr, rien ne serait possible sans l'investissement de la municipalité qui, on peut le dire, en acceptant d'héberger et de faire vivre la fête de la FSU, a fait preuve d'un volontarisme qui reste encore très marginal.



A l'heure de « passer la main », je voudrais une nouvelle fois remercier toutes celles et ceux qui m'ont accompagné dans cette aventure et je souhaite le meilleur à Olivier et Fabien qui auront désormais la responsabilité de poursuivre l'aventure. Rendez-vous donc pour l'édition 2013.

Mick

C'est le **7 juillet** que nous vous invitons à venir encourager les participants de la 2^{ème} course de voitures à pédales organisée par le comité d'animation de St Maurice en Chalencon sur le site du Buis.

Au programme :



14h présentation des voitures



15h début de la course,



17h démonstration de twirling bâton par les élèves de Montagut détente et présentation d'un numéro de claquettes et danse par la Cie L'Autre Nous.



18H30 Remise des prix.



Toute la journée, restauration et

buvette sur place. Un marché de producteurs et d'artisanat local sera proposé.

Toute l'équipe de "LA BOMBA DE ST MO" vous attend nombreux pour une belle course 2012.



Rendez vous le 7 juillet 2012 au "Buis".

Claudine Soullier



Cabrioles

Festival Jeune Public

Des échos et images du festival Jeune public

Que d'effervescence en cette journée du 12 mai ! La huitième édition, malgré le temps frisquet, a été à la hauteur de nos espoirs.

- ♦ La dynamique ne faiblit pas grâce à l'implication de tous les bénévoles. Merci à chacun ! La réussite de la journée vous est due.
- ♦ Le village joliment décoré était plein de couleurs sous la grisaille du ciel.
- ♦ Le public, de plus en plus fidèle, était au rendez-vous. Ouf !



Nous avons enregistré 1253 entrées payantes.



- ♦ Les spectacles étaient tous d'une grande qualité professionnelle et le public a apprécié la diversité des genres. Spectacle musical pour les plus petits à l'Église, spectacle de contes au jardin du Temple, trois spectacles tout public au Théâtre de verdure... et puis bien sûr le spectacle toujours attendu de l'atelier théâtre !
- ♦ Côté animations, les enfants ont profité des nombreux ateliers dans le village et au jardin de la Cerisaie. Le jardin sonore qui y était installé a particulièrement plu. Nous devons cependant reconnaître qu'il y avait un manque pour les enfants de plus de 8 ans. A soigner à l'avenir !



- ♦ Parmi les nouveautés, le « récré yoga », dans la cour de la cure, a eu ses fans.
- ♦ La guinguette pour enfants est une idée que nous voulons défendre en améliorant l'installation.
- ♦ Nous avons pris le risque d'ouvrir le festival dès midi. C'était un peu problématique pour l'organisation, mais nous avons constaté qu'il y avait du public. A refaire !
- ♦ La date choisie était précoce. Nous avons rencontré des difficultés de parking du fait que les prés n'étaient pas fauchés. Le public a cependant apprécié l'organisation de navettes.
- ♦ L'appellation « Cabrioles » semble remporter l'adhésion du public.
- ♦ Cette année, nous avons eu un soutien important de Descours Groupe et l'appui de la société Hargassner qui nous aide depuis le début du festival. Merci à eux et à tous nos sponsors.



Photos : Philippe Chareyron

*Si vous avez des remarques à nous faire, n'hésitez pas...
Nous avons prévu une page à votre intention et à celui du public
sur notre site <http://cabrioles.wordpress.com>.*

L'équipe de Passe Muraille
Sylvie, Fanfan, Maryline, Elisabeth, Hélène, Marylise, Ophélie.



Championnats de France de raid UNSS

Les élèves ont rallié Lamastre à St Sauveur en 4 1/2 journées en bivouaquant sur Vernoux (lac) puis St Michel.

Le départ a été donné mardi du collège de Lamastre pour passer la ligne d'arrivée au collège de St Sauveur le vendredi 8 Juin vers 11h30 pour les premiers.

53 équipes mixtes de 4 élèves venant de la France entière étaient engagées sur la course. 1 ou 2 profs accompagnaient chaque équipe. Une équipe du Collège de l'Eyrieux composée de Manoah Fourny, Martin Robert, Océane Charel, Léa Causse s'est classée 34^{ème}.



La nuit sur St Michel a eu lieu au camping pour les élèves concurrents et les profs accompagnateurs et de l'organisation.

L'arrivée sur St Michel a eu lieu le jeudi entre 18h et 19h à l'issue d'une section VTT orientation Road

Book. Les élèves sont arrivés d'Alliandre par les chemins en passant par le réservoir pour finir sur la petite route face à l'église.

Les profs accompagnateurs ont été impressionnés par l'accueil au village avec dégustation de produits locaux et mise à disposition de la salle des fêtes pour les réunions techniques.

Le départ du lendemain a été donné du camping, les élèves sont descendus en trail (course de montagne) jusqu'au Ranchon. Ils ont particulièrement apprécié le terrain très technique et la beauté des vues : chemin derrière l'arcade, descente sur les vergers, remontée par le pré de Gabi (Un grand merci à lui pour l'autorisation de passage et le chemin fauché), passage par le relais de Conjols, descente sur Conjols par la petite sente, puis par La Ville pour rejoindre l'Eyrieux.

Ils ont enchaîné sur une section canoë jusqu'aux Ollières, pour terminer par une section VTT sur la voie, de l'ancienne gare des Ollières jusqu'au collège.

Les participants et accompagnateurs ont été unanimes, le pays est incroyablement beau et l'accueil particulièrement chaleureux.



Alex PONS (Les Sagnes, prof d'EPS)



L'activité randonnée se poursuit avec une sortie hebdomadaire, le jeudi. Depuis quelques semaines nous marchons les matins, départ huit heures du village... Le groupe est toujours le même, et peine à trouver quelques nouveaux marcheurs... Dommage ! Mais en la circonstance je ferai mienne la citation, « rien par force, tout par plaisir.... »

Nous essayons aussi, une fois par mois de partir la journée, voire deux jours :

27 et 28 mars, Le Vercors, chez Nadine et Philippe.



En ce début de printemps, le but de cette sortie est une ballade en raquette sur les hauts plateaux du Vercors... Nous avons trouvé un hébergement chez Nadine et Philippe (Dumont, le frère de Jean-Pierre) qui nous réserveront un accueil en tous points remarquable... A notre arrivée vers midi le mardi, Nadine nous accueille et nous accompagne chez sa voisine qui fait table d'hôtes.

Philippe nous rejoint à l'heure du café, et nous propose une randonnée tranquille pour l'après-midi, il nous accompagne, et tous les quatre (Martine, Claude, Philippe et moi-même) allons faire une dizaine de kilomètres ... Au retour, nous nous rendons à la grotte de La Luire qui se trouve à 10 minutes de là... Émotion sur le lieu du drame qui frappa en son temps la Résistance du Vercors...



Nous passons la soirée avec Nadine et Philippe qui nous ont concocté un excellent repas, séquence souvenirs... Nous préparons la sortie du lendemain, qui sera pédestre faute de neige sur les hauts plateaux, pense Philippe !

Le mercredi matin, réveil en fanfare et sans ménagement par l'ami Claude ! La porte de la chambre de Martine en tremble encore !!

Le départ de notre boucle se situe à proximité du col du Rousset... Nous laissons les raquettes dans le coffre de la voiture...

La première partie de la randonnée se passe sur une piste de ski verglacée au possible à cette heure de la journée. Pas facile dans ces conditions de progresser normalement ! Nous atteignons après quelques efforts les hauts plateaux avec le Grand Veymont tout proche, et là, surprise, la neige est bien présente ! Pendant un moment notre progression est à peu près normale, il a gelé légèrement et la neige porte... Mais le soleil et le grand beau temps sont au rendez-vous, et au bout d'une heure il devient difficile d'avancer normalement, on s'enfonce, parfois jusqu'à la ceinture ! C'est pénible, usant, et ça nous promet un retour périlleux... Des randonneurs à ski qui nous rencontrent ne s'y trompent pas, et nous conseillent de modifier l'itinéraire prévu, ce que nous ferons de bon cœur à partir de la cabane de Prè Peyret..



Retour par un versant sud sans neige, mais à mi parcours on se retrouve sur le plateau où le grand soleil aidant, on s'enfonce de plus en plus dans une neige parfois épaisse... Dans le coffre de la voiture, les raquettes doivent rigoler !! Nous rentrons à bon port quand même. Malgré ces quelques problèmes, nous retiendrons une superbe balade, avec un grand soleil digne d'un mois de juillet...

Nous retiendrons aussi le super accueil de Nadine et Philippe, et ne pouvons que vous conseiller, si vous avez deux ou trois jours, une semaine ou deux, de vous y rendre : vous ne serez pas déçus, ce n'est pas loin, ils seront ravis de vous recevoir et d'avoir des nouvelles du Pays, et vous ne pourrez plus en repartir !

15 et 16 mai, Champagny en Vanoise, Les bouquetins

L'été dernier déjà, avec Marc Reynier, nous avions envisagé une sortie en Vanoise, à la rencontre des bouquetins. Sur place, Marc et son réseau nous tiennent informés jour après jour du déplacement des « cornus », et le 15 mai dernier nous rejoignons Marc, de retour d'Espagne, à Alberville. Je suis avec Daniel et Françoise, il est quasiment midi et Marc décide de se joindre à nous pour les deux journées prévues. Il y a de la place dans le gîte que nous avons loué ! On décide de prendre le repas à la cafétéria locale... Nous voilà partis, Marc me sert de guide, passe là, à droite, à gauche, la déviation... Je suis inquiet, au bout de quelques kilomètres je me dis que j'ai mal compris, ce ne doit pas être la « cafete » d'Alberville, mais peut être celle de Moutiers ! Même pas ! Nous abordons la vallée qui mène à Champagny, et je me décide alors à demander à Marc où se trouve cette cafétéria : stupeur, il a oublié que nous allions manger ! Aussi fort que les clefs perdues de Claude ! Nous trouvons un snack et après le repas, direction Champagny et le gîte où nous sommes accueillis par les propriétaires... Pas le temps de s'installer, c'est tout de suite le branle-bas de combat ! Les bouquetins sont annoncés à 3 minutes en voiture, un copain de Marc est en train de les filmer ! Appareils photos en bandoulière, nous y partons illico-presto et ne serons pas déçus : un troupeau d'une trentaine de bêtes est à proximité du ruisseau, et pendant plus de deux heures nous les approcherons un maximum...



Au retour de ce mini safari le copain de Marc, un ex-prêtre nous fait visiter la magnifique église de Champagny, d'art baroque...



Au réveil, le lendemain, surprise ! Une pellicule de neige recouvre le sol ! Il a gelé, mais partons pour une randonnée qui nous emmène, sous les giboulées, au refuge de Gière à un peu plus de 2000 mètres. Au retour nous aurons la chance d'approcher les marmottes qui cherchent un soleil qui tarde à se montrer... Nous apercevrons aussi quelques chamois pour notre plus grand bonheur ! Au final, cette sortie aura répondu au-delà de nos espérances, d'autant qu'il s'agisse de l'investissement de Marc, de l'accueil des propriétaires et du gîte lui-même, tout fut parfait...Merci à eux.



**14 juin, randonnée sur le Tanargue,
Via Ferrata de Thueyts.**

En ce mois de juin qui n'en finit pas de nous apporter la pluie, nous partons ce jeudi là, Martine, Daniel et moi-même pour une randonnée sur le plateau ardéchois, précisément au Col du Pendu. Le temps est frisquet le matin, mais il fait beau. La boucle prévue est de 11 Kms, sans grosses difficultés et se déroule du mieux possible... La fin du parcours se passe sur une crête qui domine les

gorges de la Borne, avec des genêts en fleurs à perte de vue : un régal enivrant pour la vue et l'odorat... Au retour, casse croûte à l'Auberge du Bez, puis arrêt au Pont du Diable à Thueyts pour s'essayer à un exercice nouveau pour Martine et Daniel, la Via Ferrata, la seule d'Ardèche.... Daniel galère un peu, mais atteint néanmoins la tyrolienne. Nous laissons passer un jeune qui se « plante » en plein milieu et devra rejoindre l'autre rive à la force des bras... Voyant ça, mes deux compagnons m'abandonnent ! Une fausse manœuvre plus loin, m'arrive la même mésaventure, et j'atteins l'autre rive les bras tétanisés !! Nous avons perdu beaucoup de temps, et abandonnons la deuxième partie de l'itinéraire... Ce sera pour une prochaine fois.



P.S : les 7 et 8 août prochain nous sortons deux jours dans le massif des Écrins, Plateau d'Emparis. Objectif : l'Aiguille du Goléon, 3427 m, 1600 m de dénivelé sur deux jours... Si vous êtes intéressé(es) faites-le moi savoir rapidement pour retenir les nuitées au refuge...

Jean-Claude PIZETTE, 06 46 36 16 82,
bourdiguas@gmail.com

La Chabriole souhaite la bienvenue à...



Nouveaux venus à Saint Michel, nous avons profité de la journée « les sentiers de la Chabriole » le 27 mai, pour présenter l'association **Toi(t) Pour Moi** dont nous sommes les membres fondateurs.

Quelques explications...

Toi(t) Pour Moi est née de la volonté de partager nos aventures de randonneurs avec des

personnes handicapées et des enfants malades. L'association organise des treks, en France et à l'étranger, et en assure l'accompagnement.

*Parce que la nature nous offre des paysages splendides
que nous sommes tous en droit de découvrir...*

Au moment de la création de l'association, nous avions aussi le projet de construire une maison saine et accueillante pour notre petite famille ; respectueuse de cette nature qui nous est si chère. Mais comment être propriétaires d'une telle maison et ne pas se priver toute l'année pour la payer? Et si Toi(t) Pour Moi alliait les deux idées, treks et constructions?

Toi(t) Pour Moi réunit des professionnels du bâtiment pour qui l'entraide est primordiale. Grâce à leurs interventions, il devient possible d'acquérir une maison naturelle à coût réduit. En effet, Toi(t) Pour Moi coordonne la réalisation d'une maison par an; les professionnels, membres de l'association, acceptant, une fois par an, de baisser leurs tarifs. Selon les revenus des acquéreurs, il leur est demandé de reverser tel ou tel pourcentage des économies réalisées. Ce budget sert ensuite à l'organisation des treks.

Ainsi, la construction de notre maison en bois brut va financer en partie le trek prévu pour l'été 2013: la montagne ardéchoise de la Croix de Bauzon au lac de Devesset avec des enfants handicapés.

Yoann et Caroline Alexandrowitsch
(Boucharnoux)



NB: pour les personnes intéressées par les petites constructions exposées le 27 mai, n'hésitez pas à nous contacter (06 43 10 18 67)... Merci au foyer et à tous ceux qui nous ont aidés.



ATELIER THEATRE

Une belle et prometteuse expédition que celle des Poucets à TV-Land... Dix-huit comédiens de presque tous âges ont affiché les effets pervers et ridicules d'un usage incontrôlé du petit écran. Quand la télé-vision se mêle d'envahir le quotidien au point de n'être plus que télé-réalité, alors ne reste plus, pour notre plus grand plaisir, que le spectacle vivant pour faire triompher l'authenticité, l'humour et l'innocence.

Mille mercis à ceux qui ont pris le train en route pour pallier les défaillances, aux intérimaires bénévoles de la technique, à la Municipalité et au FJEP qui ont œuvré pour nous permettre de conduire cette activité dans des conditions de plus en plus favorables et avec des équipements adéquats, à ceux qui la soutiennent d'une façon ou d'une autre...

Mille bravos aussi à tous, et à la rentrée prochaine pour une nouvelle expédition théâtrale dont la destination pourrait bien encore faire se réunir différentes générations.

Claire et Mireille





Lecture, bibliothèque, ce qu'en disent quelques écrivains



Marcel Proust : « La lecture est une amitié. »

Pierre Dumayet : « Lire est le seul moyen de vivre plusieurs fois. »

Louis Aragon : « La lecture d'un roman jette sur la vie une lumière. »

Jules Renard : « Chacune de nos lectures laisse une graine qui germe. »

Honoré de Balzac : « J'ai accompli de délicieux voyages, embarqué sur un mot... »

Cicéron : « Si vous possédez une bibliothèque et un jardin, vous avez tout ce qu'il vous faut. »

Maxime Chattam : « La lecture reste une porte magique sur l'imaginaire... tout en nous interrogeant sur nous, et notre univers. »

Emile Zola dans *Thérèse Raquin* : « La lecture lui ouvrit des horizons romanesques qu'elle ignorait encore ; elle n'avait aimé qu'avec son sang et ses nerfs, elle se mit à aimer avec sa tête. »

Daniel Pennac : « Le temps de lire, comme le temps d'aimer, dilate le temps de vivre. »
« Chaque lecture est un acte de résistance. Une lecture bien menée sauve de tout y compris de soi-même. »

José Corti, Roberto Juarroz : « La lecture véritable surpasse le texte qui est lu, brise ses marges, va plus loin. Le texte est un support presque miraculeux pour que la lecture instaure un monde nouveau. »

Charles Dantzig : « Lire est déraisonnable. Il y a des choses bien plus importantes, disent les importants. C'est vrai. Et, le sachant, nous continuons en sifflotant ces lectures qui nous privent de la gloriole et de la fortunette. »

Jeanne Benameur : « La lecture est un aliment de choix, pas du maïs à gaver les oies. Et si l'appétit vient en mangeant, il vient aussi à regarder les autres se délecter. Ceux qui lisent parleront de leur lecture à leurs camarades. Leur plaisir se communiquera. »

Pascal Quignard : « Lire et être curieux, c'est la même chose. »
« La lecture est une expérience sensible qui se situe dans le monde réel, où on s'expose à des blessures, où l'âme subit des lésions. Une phrase qu'on lit peut être une semence qui pousse. Soudain de manière imprévisible, elle s'ouvre à elle-même et déchire le sol où elle est tombée au hasard du vent et peut -être de la chance. »

Marché nocturne 27 juillet 2012, profitez de l'occaz' :
Venez brader ou donner vos livres !

Vous êtes nombreux à nous avoir demandé un jour si vous pouviez nous donner des livres. La bibliothèque ne peut malheureusement pas récupérer vos 'vieux' bouquins, même en bon état. Mais le 27 juillet 2012, elle vous prête une partie de son énergie, profitez-en : Le soir du marché nocturne, une grande table sera mise à votre disposition pour brader ou donner des livres. (Attention ! Les livres qui restent à la fin du marché sont repris par leurs propriétaires, la bibliothèque ne fait pas de reprise !)



Qu'est-ce qu'un livre ?

Fastoche !

Et la lecture, à quoi ça sert ?



Euheuheuh...

A vivre ?



A réveiller la question du bonheur ?



A réfléchir à sa vie ?

A vivre plusieurs vies ?
A se prendre pour quelqu'un d'autre ?
A comprendre ?
A apprendre ?
A voyager ?
A se sentir libre ?
A avoir peur pour de faux ?
A rire pour de vrai ?
A se reposer ?



*A St Michel
de Chabrillanoux,
(à l'étage de la mairie)
la bibliothèque municipale,
comment ça marche ?*

Pour toutes
et tous,
c'est
gratuit

Y a des
permanences.
Pendant tout l'été :
le jeudi et le samedi
de 10h à 12h.
On vient, on prend
les livres (et les
DVD) qu'on veut
dans les rayons, on
rend ceux qu'on a lu.



Y a des bénévoles : on peut leur demander des conseils, leur commander des livres, leur donner des DVD que la bibliothèque versera aux prêts.

Y a des chaises,
et un coin
moelleux enfants :
On peut se plonger
dans un bouquin.



Y a la causerie
bouquins le 1^{er}
vendredi des
mois pairs : Elle
réunit tous les
lecteurs qui
pensent que
partager leur
lecture est un
plaisir
supplémentaire.





L'Amicale 'Val Eyrieux

Dans la précédente Chabriole, je disais vouloir créer l'évènement à travers la célébration des différents anniversaires du rugby dans la vallée, les 40 ans d'Eyrieux XV, les 38 ans du Rugby Club Cheylarois et les 20 ans de l'actuel Rugby Club Eyrieux, enfant naturel des deux clubs ci-dessus...



Sans fausse modestie, nous pouvons affirmer avoir atteint nos objectifs au-delà de ce que nous pouvions espérer ! En effet, le 9 juin dernier, la manifestation co-organisée par l'amicale des anciens d'Eyrieux et le RCE actuel a attiré la foule des grands jours, amateurs de rugby, amis, partenaires et, bien sur, de nombreux anciens joueurs ou dirigeants pour quelques séquences

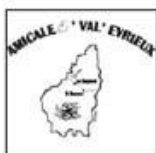
« nostalgie » qui ne pouvaient que nous ramener à nos 20 ans et quelques derby houleux !!

Tout a fonctionné à merveille et le public ne s'y est pas trompé en restant nombreux tout au long de la journée pour assister aux différents temps forts : tournoi au foulard passionnant, match de gala mieux qu'un match « gigot-haricots » ! , 350 repas servis à midi, près de 800 paellas le soir, les jeux en bois ou la structure gonflable qui ne désespèrent pas de la journée, sans parler des buvettes...

Il ne reste qu'à remercier les nombreux bénévoles qui ont permis la réussite de cette journée, bien sur ceux de l'amicale pour une implication depuis une année, mais surtout les joueurs actuels pour leur implication sur la journée et leur comportement exemplaire... Peut être un coup de chapeau plus particulier à notre « Joël national » impérial dans la gestion et préparation d'une paella d'exception !



Jean-Claude Pizette



AMICALE O' VAL' EYRIEUX.

Bar restaurant « Les Châtaigniers, 07190 ST SAUVEUR DE MONTAGUT.

Courrier : PIZETTE Jean-Claude, Les Peyrets 07360 ST MAURICE EN CHALENCON.

bourdiguas@gmail.com, anciens.rugby.vallee.eyrieux@gmail.com

2 juillet 2012

Mr le Député, Président du Conseil Général, Mrs les sénateurs, Mmes et Mrs les conseillers régionaux, Mmes et Mrs les conseillers généraux, Mmes et Mrs les Présidents de communautés de communes, Mmes et Mrs les maires, Mmes et Mrs les Présidents des comités, des clubs, Mmes et Mrs les anciens, actuels, futurs joueurs et dirigeants, chers amis,

A la demande de mes deux présidents, Pierre SERRE pour le R.C.E et Joël FAURE pour l'amicale O' Val' Eyrieux, me voilà chargé de dire quelques mots ce soir, à mi-chemin d'une journée qui devrait rester gravée dans nos mémoires. C'est un réel privilège pour moi que d'évoquer ces 40 dernières années, jalonnées de quelques exploits, quelques échecs aussi et quelques 3èmes mi-temps retentissantes !!

Je voudrais d'abord saluer tous les anciens joueurs ou dirigeants qui ont répondu à notre invitation et les en remercier, et m'excuser pour ceux que nous avons oubliés, je sais qu'il y en a... Une pensée émue aussi pour tous ceux qui nous ont prématurément quittés.



En 1970, La Voulte décrochait le titre de Champion de France de 1^{ère} division dynamisant ainsi la pratique du rugby dans la région et plus particulièrement dans notre vallée de l'Eyrieux : Aux Ollières quelques passionnés tâtaient du ballon ovale sur la plaine de La Pimpie, le foyer des jeunes de St Michel organisait les premières rencontres tout justes amicales entre St Michel de Chabrilanoux et St Sauveur. C'est au printemps 1971 que naissait sur la commune de St Maurice un premier terrain de rugby, sur un emplacement gracieusement prêté par Maître CHAZAL, terrain où tous ceux qui y ont joué connaissent la difficulté de déborder !! EYRIEUX XV est officiellement créé et engagé en championnat des

Alpes 4^{ème} série. Deux ans plus tard, en 1974, le Rugby Club Cheylarois voyait le jour, traduisant ainsi, si besoin était, l'amour de ce jeu dans notre vallée... C'est en 1975 qu'Eyrieux XV écrira une de ses plus belles pages, sinon la plus belle pour ceux qui l'ont vécu, en atteignant la demi-finale du Championnat de France de 4^{ème} série ! Je vous passe les détails de la courte défaite concédée, car avec des si...on coupe du bois !!

Le terrain de St Maurice devenu obsolète et non homologué par la fédération, un nouveau terrain voit le jour sur la commune de St Etienne de Serre, on est en 1976 et c'est le mythique terrain de Cintenat, aux châtaigniers, où il est interdit de perdre !



Les deux clubs de la vallée, plus ou moins amis (quelques derby agités entre eux), poursuivent leurs chemins avec des hauts et des bas : le RC Cheylarois accédant à plusieurs reprises au Championnat de France, Eyrieux XV décrochant son premier titre en 1982 en étant champion des Alpes 2^{ème} série au bout de sa troisième finale consécutive, et pour ses 10 ans !

Hélas, au fil des ans, les effectifs des deux clubs sont en chute libre, les conduisant inéluctablement vers un rapprochement improbable. En 1992, l'entente EYRIEUX XV/LE CHEYLARD est portée sur les fonts baptismaux, et la fusion des deux clubs devient effective en 1997 pour donner le Rugby Club Eyrieux actuel. Comme vous le savez, les fusions de clubs sont toujours difficiles à gérer, et les sceptiques (dont j'étais) étaient nombreux...

Mais il faut remercier les dirigeants d'alors qui, ont su gérer ce passage délicat et mener à bien un rapprochement qui a sauvé le rugby dans la vallée de l'Eyrieux, ont permis au club d'accéder pour ses 10 ans en 2002 à l'Honneur Interrégional, ont aussi permis l'émergence de réels talents comme Mathieu NICOLAS, Hervé ROUX, Rachid SAÏDI et tous les autres que j'oublie de citer et qui me le pardonneront. Je tiens aussi à remercier publiquement ici, tous les éducateurs et entraîneurs qui depuis 40 ans ont formé des générations de gamins dans les trois clubs pour que vive le RCE.

Mais s'il fallait donner un seul coup de chapeau, et je le donne, ce serait pour mon ami « Beque », qui a débuté l'entraînement des jeunes alors que notre Président (des anciens) portait encore des couches-culottes, et n'a cessé que très récemment, se consacrant désormais, et à 62 ans, uniquement au jeu !

Je termine ce discours, en espérant ne pas avoir été trop long (j'ai fait du deux en un !), en levant mon verre à la génération actuelle qui, au terme d'une saison en tous points remarquable (championne Drôme-Ardèche promotion d'honneur pour l'équipe une, finaliste pour la réserve, accession en Honneur) nous donne un sacré coup de main pour la réussite de cette journée. Je n'oublierai pas, non plus, de remercier toutes celles et ceux qui œuvrent dans l'ombre, ainsi que nos nombreux sponsors qui permettent au club de vivre. Merci à toutes et tous et que la fête continue d'être belle !

Jean-Claude PIZETTE

37ème Festival de la chabriole 21 et 22 Juillet Le programme détaillé

Samedi 21 juillet

19h15 : Rage Against the marmottes - Scène Française



Ce groupe vient de Bonneville en Savoie. Avec un rock festif qu'ils qualifient de « vandal-musette », ils comptent bien faire rire et danser tout le monde, les grands comme les petits, les enthousiastes comme les ronchons. Énergie et humour, voilà leurs maîtres mots.

21h45 : Boulevard des airs - Scène Française



Deux de leurs titres passent souvent à la radio : " Je voulais vous parler des femmes " en ce moment et l'été dernier : " Cielo ciego ". Leur musique est un véritable carrefour musical où la chanson française télescope le rock, le reggae flirte avec le jazz, le tout emporté par des rythmes de fanfares balkaniques. Une musique vivante aux textes éloquentes que ce soit en français, en anglais et même en espagnol.

23h15 : ZEBDA - Scène Française/Rock



En 2000, aux Victoires de la musique, le groupe avait été sacré " Meilleur groupe " et « *Tomber la chemise* » avait remporté la Victoire de la " Meilleure chanson ". Il en avait été de même aux NRJ Music Awards (" Meilleure chanson francophone " pour *Tomber la chemise* et " Meilleur groupe francophone ").

En 2003, le groupe décide de faire une pause pour s'essayer à d'autres projets.

En février 2008, le groupe annonce sa reformation.

En septembre 2009, le groupe se réunit pour mettre en images sa reprise de Jacques Brel : Jaurès. Mouss, Hakim, Magyd et Joël se retrouvent pour ce clip réalisé à l'occasion du 150e anniversaire de la naissance de Jean Jaurès.

En 2010 Mouss se fait entendre tous les jours à 13h00 sur la radio le Mouv' avec l'émission " francosonik " consacrée à la scène musicale indépendante et alternative.

Les 14 et 15 octobre 2011, le groupe fait son retour sur scène, pour la première fois depuis huit ans, lors d'un concert aux Docks de Cahors. Ces deux concerts constituent le début d'une série d'une trentaine de dates à travers toute la France au cours d'une tournée dénommée " Premier tour " qui annonce la sortie de leur album intitulé « Second tour ».

Le concert du festival de la Chabriole s'inscrit dans le cadre de la tournée de ce nouvel album.



Dimanche 22 Juillet

Le programme complet de la fête au village

14 h : Concours de pétanque en doublettes

Principal : 300 C+ les Mises

Complémentaire : 60 C+ les Mises

14H à 19 H :

Jeunes publics - animations gratuites :

Outre les traditionnels jeux en bois et maquillage, on retrouvera les jeux de billes et le manège à pédale :

JEUX EN BOIS GÉANTS



MAQUILLAGE



Le ZOO DEGLINGO :



JEUX DE BILLES :



15h 45 et 18h 15 : Spectacle de rapaces et chevaux Hippogriffe

La Compagnie de l'Hippogriffe propose un spectacle de fauconnerie équestre, original, ludique et pédagogique. Ce spectacle met notamment en scène une dizaine de rapaces en vol libre, ainsi qu'une démonstration de dressage d'un cheval frison réalisée par une écuyère confirmée, dans une ambiance de convivialité et de proximité.



17:00 Danses latines on the rock

On avait prévu des danses hip hop, mais il y a eu des difficultés pour en trouver. On reverra donc avec plaisir le groupe de Cruas dont la prestation avait été appréciée par tous en 2004 et en 2005.



Présentation de tracteurs anciens



Vanneries de Gilbert Pizette

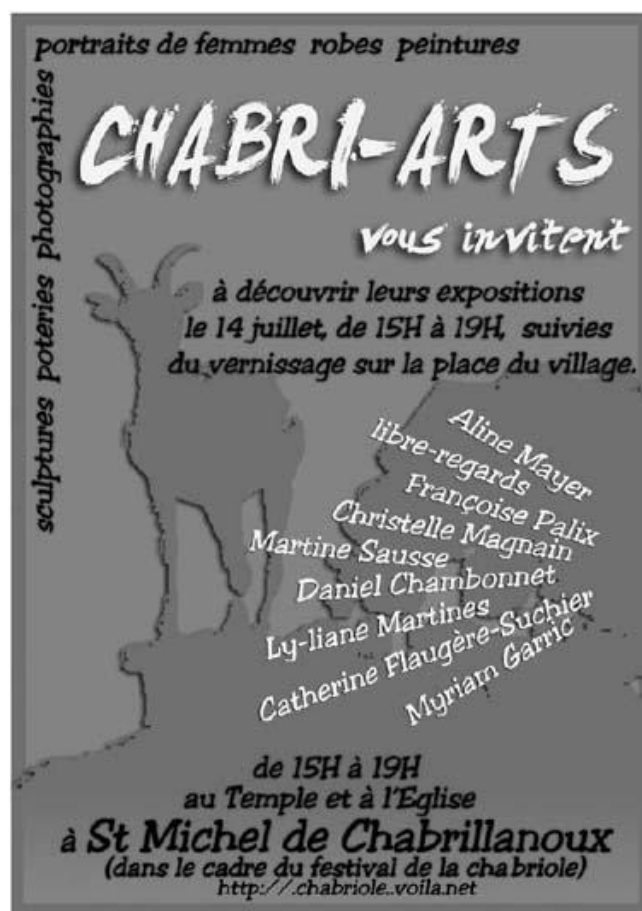


Stands divers :

Stand fléchettes.

Stand crêpes tenu par l'Amicale Laïque.

CHABRI – ARTS : Expositions : toute la semaine du 14 au 22 juillet,
De 14 h à 18 h tous les jours, au Temple et à l'Eglise
Vernissage : le 14 juillet à 19 h



Concert harmonie fanfare des enfants de l'Eyrieux

19 H 30

BOMBINE dansante sur la place du village

S'inscrire à partir de 15 h :

Adultes 12 € (vin non compris)

Enfants : 6 €

Animée par Les Wake up

22 H 30 : Retraite aux flambeaux

FEU D'ARTIFICE (Offert par la municipalité)

Site Internet du festival : <http://chabriolle.voila.net>

Philippe CHAREYRON

AMIS et HABITANTS de ST MAURICE et de ST MICHEL

Voici l'été et son lot de manifestations parmi lesquelles CHABRI-ARTS (sous l'égide du FJEP) qui vous présentera pour la troisième année ses nouvelles créations.

Nous comptons sur votre présence afin de nous encourager dans cette voie artistique et faire perdurer cette activité.

Une exposition sera organisée du samedi 4 juillet au dimanche 22 juillet sur trois sites : chez Christelle Magnain, à l'Eglise et au Temple. Vous pourrez contempler ces œuvres pendant toute la période tous les jours de 15H à 19H.

Un vernissage se tiendra autour d'un verre de l'amitié sur la place du village à partir de 19H le samedi 14 juillet.

Une exposition photos sera organisée dans la salle du foyer par LIBRE-RAGARD le dimanche 15 juillet à 19H.

Merci à toutes et à tous.

LY-LIANE MARTINES

Mots Croisés de Max

Horizontalement :

-1- C'est le gâteau sous la cerise. -2- Courtisés en 2012. -3- Économie dans la dépense. -4- Regarde l'oignon du voisin. - Ils y sont 40 et pourraient être considérés comme voleurs. -5- Structure sociale déstructurée. -6- Râlerie enfantine. - Grandes périodes. - Avocat. -7- Début d'opposition au paraître. - Coutumes. - Ses piliers ont mal au foie (aucun rapport avec l'Islam). -8- Accepte n'importe quoi ou refusais. - Doubé pour aller vite. -9- Peut-être perdu depuis le printemps, hélas ! - Diable ! -10- Le départ d'Hélène pour Troie.

Verticalement :

-I- Toujours là... pour le petit frisé. -II- Pour moi, c'est le travail, pour d'autres une folie. -III- Mesure l'attrance. - Excite s'il est blanc, guide sinon. -IV- Foie jaune. - Fin d'inflammation. -V- Procédé inique de lutte contre le chômage. - Les grands se retrouvent rarement au ballon. -VI- Au pied de l'arbre. - Personnel. -VII- Ne cherchais pas de but. - Le grand m'énervé. -VIII- Ne fait pas son beurre. Enveloppe le blé et l'avoine. - IX- Comme le deuxième du IV. Pompon et rayures. -X- Asséchèrent quelque peu...

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Histoires courtes

Elisabeth Clementz

Le Tagine d'agneau

Jour J-4. Au marché.

Des abricots secs, quatre kilos, des amandes, trois kilos. Suffisamment de citrons confits, de la coriandre fraîche. Environ trente cinq kilos de mouton, pris dans le collier, l'épaule et le gigot. Coriandre en grains, cumin, origan et laurier à gogo. Je repasse mentalement ce qu'il me faudra. Des oignons violets et de l'ail jeune. De la menthe marocaine. C'est l'excitation des grands commencements et je retarde le moment où je vais franchir le pas et faire le premier achat. Je flâne encore un peu entre les étals comme une qui serait là juste pour son plaisir, pour l'âpre parfum du persil ou pour s'offrir une savonnette à la verveine.

Un Tajine d'agneau pour deux cents personnes, pour un mariage, pour le dernier week-end de septembre ? J'ai dit oui. En quelques années, ce qui était au départ une sorte de passion bizarroïde est devenu, presque à mon insu, un savoir-faire recherché. On fait appel à moi pour les banquets et fêtes locales. Nulle part mieux que dans ces expéditions culinaires je ne trouve l'équilibre entre l'atmosphère féminine qui prévaut durant la préparation, longue, minutieuse et paisible, où règne une forme d'attention et de respect de la matière, où je surveille et accompagne, et l'heure frénétique du coup de feu, où tout se joue à la minute, où je trempe ma chemise, où je donne des ordres d'un ton sec ou excédé, où j'orchestre le service comme un maréchal sa campagne militaire. J'ai un faible pour les conditions peu orthodoxes, le repas préparé dehors, dans un pré, sur des feux de bois au bord de la rivière, ou dans une exiguë cantine scolaire prêtée pour l'occasion. Je ne connais l'ivresse que lors des banquets importants, au-dessus de cent cinquante couverts : en dessous, il n'y a pas ce souffle, la sensation de devenir l'héroïne d'une modeste épopée domestique.

C'est d'accord. Le boucher tunisien me livrera la viande dès demain, il me la préparera exactement comme je la veux. Je commande des caisses de légumes, je vais faire en accompagnement une jardinière de carottes, de fenouil et de fèves fraîches. Puis il y aura du boulgour, c'est plus facile à réussir que le couscous, voyons, entre cinq et sept kilos, du gros, il se tient mieux. J'ai décidé de cuire la viande demain et de la congeler, de préparer les légumes la veille. Je déteste être débordée au dernier moment. Je ferai tout chez moi, les mariés m'ont certifié qu'il y aurait sur place des chambres froides pour entreposer la nourriture et des trépieds à gaz pour la réchauffer. Le Jour J, je travaillerai avec Joseph, mon fils. Il a seize ans et me seconde depuis quelques mois. Il aime la cuisine et aussi l'argent de poche. Les épices sont choisies, les commandes sont faites. Tout va bien. Tout est en ordre.

Jour J-1. Vendredi. Chez moi.

Je cuisine le plus souvent seule. Je me lève à l'aube et commence avant que le reste de la famille ne se réveille. J'ai lu quelque part que certains auteurs écrivent leurs meilleures pages entre cinq et sept heures du matin. Je les comprends bien : dans la lumière hésitante du jour qui pointe, il s'établit entre moi et les légumes qui attendent dans leurs cagettes, encore imprégnés de fraîcheur nocturne, une connivence secrète. Éplucher, couper, trancher, émincer, je vais faire cela toute la journée, sans jamais me lasser ; bien au contraire, je goûte un repos profond dans l'habileté instinctive de mes mains, dans l'attention portée aux couleurs, aux saveurs, aux odeurs qui s'exhalent avec davantage d'intensité dans le silence et la solitude. J'entretiens avec les racines et les fruits une relation de confiance absolue que je peine à établir avec les êtres humains, qui me semblent par comparaison fluctuants et imprévisibles. La combinaison de telle épice avec tel légume donne tel résultat. On ne peut en dire autant de telle attitude avec son amoureux, ou son enfant. On ne sait jamais comment les choses vont tourner.

.../...

Je remplis peu à peu les énormes marmites. La jardinière rissole doucement et lâche des petits pschhh de vapeur, comme autant de messages que tout se passe à merveille. Je viens de terminer d'écosser les fèves, je les ajoute. Il n'y a plus qu'à hacher les amandes, à vérifier les cuissons. Le Tajine d'agneau est déjà au congélateur, il y en a vingt cinq sacs. Ce soir mes hommes m'aideront à porter les légumes au frigidaire. La maison toute entière sent la menthe et la coriandre mijotées : l'odeur imbibe nos peaux et nos cheveux, elle s'incruste jusque dans les mailles de nos pulls, et même le chat sent le ragoût d'épices.

Jour J. Samedi.

Je suis debout bien avant le jour, et avant même de mettre le café en route, j'entreprends de réveiller Joseph, car l'opération est délicate et comporte un certain nombre de phases. Je me sens d'attaque, un peu excitée. Une vingtaine de caisses en plastique multicolores attendent dans la cour devant la maison. Il faut les agencer avec habileté pour qu'elles tiennent dans le break. Nous allons d'abord chercher la jardinière, dans le frigo du bas. A la seconde même où je pousse la porte de la cave, je sais que quelque chose cloche. Un faible mais distinct effluve de fermentation flotte dans la pièce. Un parfum ténu de catastrophe. J'ouvre le frigidaire et une odeur puissante de nourriture tournée me saute au visage. Dans les saladiers, les fèves patiemment épluchées, les cubes de carottes longuement, finement découpés, l'ensemble amoureuxment assaisonné baigne dans une écume jaunâtre qui ne trompe pas, on peut même voir les bulles minuscules gonfler joyeusement avant d'éclater. L'appareil était branché mais seule la lampe semble avoir fonctionné, dispensant généreusement la chaleur qui a mis en route le processus de la fermentation. Irréversible. C'est fichu. Bon pour la poubelle.

Je traverse un bref moment d'incrédulité, mais dès que je parviens à me convaincre de la réalité des informations transmises par mes yeux et mon nez, je chasse toute émotion superflue. Mon cerveau turbine à cent à l'heure pour accoucher d'une solution. Refaire une jardinière. Passer à Aubenas au marché. Racheter des carottes, des fenouils, ajouter des courgettes. Éliminer les fèves. Trop long. Remplacer par des pois surgelés. Passer chez Thiriet. Avec Joseph, cet après-midi, en faisant très vite, on devrait y arriver. En apparence, je suis restée maîtresse de moi. Pourtant quand je vois mon mari emporter dans une brouette les deux cents parts de légumes pour aller les jeter dans les broussailles, quelque chose en moi bascule, ça ne se passe pas exactement comme prévu. Je reprends deux tasses de café bien serré, et tâche de sourire.

Nous avons une centaine de kilomètres à faire pour rejoindre le lieu du repas ; dans la voiture nous avons de la musique pour la route : du Métal pour Joseph, Léonard Cohen pour moi, mais c'est comme d'habitude, je n'arriverai pas à imposer une seule chanson. Qu'importe la route est magnifique, le temps est radieux et je me remets lentement du coup des légumes. Dans le coffre, les bassines de boulgour cuit sont soigneusement calées avec le gargantuesque tajine d'agneau. Il fait chaud.. et si lui aussi, il se mettait à tourner ? Je refoule bien vite cette pensée et chante à tue-tête les tubes de System of a Down. Si on m'avait dit un jour que je deviendrais experte en musique de métal ! 36°, affiche le panneau électronique d'une pharmacie alors que nous entrons dans Aubenas. Impossible de trouver une place à l'ombre : je me gare en plein cagnard. Les vendeurs du marché s'éventent langoureusement avec leurs sacs en papier, il n'y en a plus un seul pour vanter la marchandise qui se flétrit sous la canicule, de rares ménagères se traînent d'étal en étal, collées à l'asphalte par un soleil sans pitié. Seules les mouches ont gardé un semblant de vivacité. Les mouches, et nous deux. Je cours partout suivie par Joseph qui porte les cagettes. Vite, vite, à la voiture où il doit faire cinquante degrés, le tajine, bombe à retardement sous cellophane doit avoir entamé l'inexorable processus... Nous avons encore trente kilomètres à parcourir avant d'arriver. C'est un ancien monastère, racheté par la municipalité et loué pour les grandes occasions. Il domine les gorges de la rivière, le site est imposant, la bâtisse est retapée de neuf et sent encore la peinture ; le lieu est désacralisé et impersonnel à souhait.

.../...



Il n'y a sur place qu'une parente du marié. Non, elle ne croit pas qu'il y ait des chambres froides. Nous cherchons ensemble, il y a un frigidaire mais il est plein à craquer de bouteilles de champagne. La petite voix insidieuse de la panique tente une nouvelle percée : tajine tourné = mariage foutu. Je la renvoie d'où elle vient et vais ranger les caisses de viande dans l'endroit le moins chaud, ce qui est une vue de l'esprit car le temps est en train de virer à l'orage et même à l'abri des murs l'air est irrespirable. Joseph est déjà en train d'éplucher les carottes. Je mouline les épices, avec une étrange sensation de déjà-vu, hier à la même heure je pilais exactement les mêmes graines. Extérieurement, je maîtrise le plus infime de mes gestes. Intérieurement, je rassemble toutes mes forces pour ne pas me laisser submerger par la peur. Je ne connais que trop ces états d'affolement qui me transforment en enfant de quatre ans, er même éperdue et désorientée ; ces instants où je ne contrôle plus rien, où le sentiment d'impuissance me paralyse, où tonne au fond de moi la voix qui dit que je suis nulle et que cette fois-ci, tout le monde va le voir. Je me secoue et me retiens d'aller toutes les deux minutes vérifier que ni le boulgour ni le mouton n'ont commencé à dauber. Je n'y vais que tous les quarts d'heure. Les familles des mariés commencent à arriver : horreur, ce sont tous des pieds noirs, toutes les dames sont des spécialistes de la cuisine d'Afrique du Nord, nées dans un plat à tajine pour ainsi dire. Elles viennent discuter le bout de gras avec moi, me demander ce que j'ai mis dedans, me livrer quelques uns de leurs secrets. Je fais bonne figure, mais sous la surface, c'est l'effondrement. Elles vont le trouver dégueulasse mon frichti de française qui se mêle de faire de la cuisine ethnique !

Joseph tient son cap et s'attaque aux courgettes. Il a les écouteurs sur les oreilles, il plane dans son monde musical tour à tour musclé et suave, il n'a pas d'autre souci que de se conformer à mes directives. Je l'envie amèrement. Ce n'est pas lui qui aura à faire face à la déconfiture, au Trafalgar culinaire qui me pend au nez.

Cinq trépieds attendent sagement sous un préau, de l'autre côté de la cour. La salle est maintenant une ruche bourdonnante : les guirlandes et les fleurs recouvrent des murs jadis dévolus à l'ascèse et à l'austérité. Des tonnes de foie gras cuit maison s'empilent dans la cuisine ; des terrines de saumon sauvage voisinent avec des aspics d'écrevisses aux chanterelles. Cette avalanche de luxe achève de me déstabiliser : par comparaison ma tambouille m'apparaît grossière et campagnarde, totalement inadaptée. Mais je n'y ai pas de choix, il me faudra aller jusqu'au bout. J'installe mes marmites, et m'applique à m'apaiser, minute après minute. Surtout ne rien laisser filtrer : plaisanter, sourire, encore et encore. Ils sont tous à l'apéritif, je les regarde à présent comme mes ennemis personnels. Ils sont horriblement nombreux, terriblement riches et bien habillés, mondains, occupés de leur seul bonheur. Je suis seule, avec pour aide unique un garçon inexpérimenté, je suis la boniche d'entre les boniches, la servante de ces messieurs-dames, rejetonne d'une lignée immémoriale d'esclaves. Dans mon sang se lève la colère atavique des arrière grands-mères ou grands-tantes montées à Paris faire cuisinière dans les maisons bourgeoises. Ils caquètent et rient et font autant de vacarme qu'un élevage de pintades. Je les hais. Seule. Face à cette foule endimanchée égoïste, superficielle qu'il va falloir nourrir, régaler...

La nuit est tombée ; il n'y a pas d'éclairage sous le préau. Je suis allée demander au marié s'il n'y avait pas moyen d'avoir de la lumière. Il a cherché un instant, n'a rien trouvé, et il est reparti vers ses noces, vers la salle où brillent les milles feux des lampions, où éclate la musique triomphale du plaisir et de la célébration. Nous sommes dans le noir, seule la faible lueur bleutée du gaz troue vaguement l'obscurité. Nous avons déniché une lampe de poche dans la voiture et naviguons d'une casserole à l'autre pour tenter de voir ce qui s'y passe. Impossible de réchauffer le boulgour : la quantité est trop importante. Si je rajoute de l'eau, cela fera de la colle. Si je n'en mets pas, il attache. J'ai plongé mon bras jusqu'à l'aisselle dans l'énorme masse pour essayer de le remuer. Tout en bas, mes doigts rencontrent le fond brûlant de la marmite, en haut, ça reste désespérément froid. Rien à faire. Joseph s'occupe de la viande : cet après-midi nous avons éventré les vingt-cinq sacs et installé le ragoût, qui apparemment n'avait pas bougé, dans deux faitouts colossaux.

.../...

La lampe de poche s'épuise : elle ne produit plus qu'un cercle de lumière pâlichon. Je n'y vois goutte ; de l'autre côté de la cour, dans la salle brillamment éclairée, les convives s'amusent, se régaler tandis que je me débats dans ce cauchemar. Je suis passée trop près d'un brûleur, une flammèche a attrapé mon jupon de dentelle — car, ce matin, il y a un siècle, dans un temps lointain d'innocence et d'enthousiasme, je m'étais faite belle pour la fête, avant que tout ne se mette en vrille — mon jupon prend feu, je donne une ou deux tapes et continue ma sarabande affolée autour des marmites. « Maman va te mettre en pantalon, c'est dangereux ta jupe. Et calme-toi » Joseph, tranquille et planté en terre. « Maman, calme-toi ». La surprise me cloue sur place. Instantanément, la panique se relâche un peu. En cet instant charnière tout s'inverse, c'est lui qui me protège maintenant. C'est lui qui devient mon point d'appui, mon socle. J'obéis et cours à la voiture enfile un jean ; je reviens bien vite vers le boulgour récalcitrant, mais aussi vers la présence rassurante de Joseph. On vient nous dire qu'il va être temps de servir. Une quarantaine de plats à tajine attendent sur une table, je serre la main de Joseph, tu es là ? On y va ? Il éclaire avec la torche, tandis que je sors les morceaux de viande, et les dispose sur les plats, un deux, quatre, huit, OK. Un, deux.... Des amis des mariés font la navette vers la salle. C'est bien rodé. On en a fait une bonne moitié.

« Mais c'est quoi, ça ? » Joseph pointe du doigt une masse noire dans le bouillon, qui émerge une seconde puis disparaît. On dirait un fœtus. C'est gonflé et lisse, très sombre. Un placenta ? Je plonge la main dans le liquide bouillant et parviens à l'attraper : c'est mou et lourd. Dans la lumière flageolante de la lampe, nous nous penchons courageusement pour affronter le monstre. C'est un sac plastique. Un sac de congélation. Plein. Il a dû échapper à notre attention quand nous avons préparé la viande. Je l'ouvre, oublieuse du jus brûlant qui me coule sur les doigts. Je ne sens rien. Les morceaux d'agneau vont rejoindre les autres. Vite, la suite, les légumes, le boulgour. Puis, enfin, ce sera fini. On pourra souffler un peu. Je cours me réfugier dans la petite cuisine, près de l'évier et entame les himalayes de vaisselle entassés là. Ce n'est pas dans mes attributions mais j'ai besoin de me cacher quelque part, de me tenir occupée pour tenter d'apaiser le tremblement qui m'agite toute entière. Pendant les longues heures qui suivent rien ne parvient à me calmer, ni la gentillesse de dames pied-noir qui défilent pour me féliciter, ni même le fait que les mariés viennent me chercher pour me présenter à la salle qui éclate en applaudissements. Rien de tout cela ne m'atteint vraiment. Le séisme a été trop fort. La peur et la honte sont remontées des souterrains où elles se terrent d'ordinaire, elles ont lâché sur moi leurs chiens et ils m'ont mise en pièces.



Plus tard, je suis enfin couchée. Mes mains me font un peu mal : je me revois en train de les plonger dans la graisse bouillonnante, sans ressentir la moindre sensation de chaleur, si affolée que j'étais devenue insensible. Je souffle doucement dessus, et la coulée d'air frais sur la peau surchauffée me ramène peu à peu à moi-même. Je me répare petit à petit à travers cette lente et régulière respiration. Dans un lit tout près, Joseph dort du sommeil du juste. Il a fêté avec d'autres adolescents jusqu'à une heure avancée de la nuit. Joseph, dont la présence semble avoir radicalement changé de nature : l'enfant semble s'être envolé. Il m'a montré ce soir que les rôles

pouvaient s'échanger, qu'il tenait debout même si je m'effondrais. Constatation qui suscite des sentiments mêlés de libération et de perte, de fierté et de chagrin. Puis, dans l'odeur de graisse de mouton qui m'imprègne toute entière, je m'endors à mon tour.

L'Italie, un pays proche de nous et pourtant différent...

LA RENAISSANCE ITALIENNE

En schématisant, on peut résumer la France médiévale en quelques images : les châteaux, les cathédrales, les chevaliers, les serfs qui travaillent la terre, bref, un monde plutôt statique. En revanche ça bouge énormément de l'autre côté des Alpes : bien sûr il y a encore les cathédrales, mais aussi les villes, le commerce, les banques, la navigation. Alors que les seigneurs français passent leur temps à guerroyer, les marchands italiens s'adonnent au commerce, parcourent les terres et les mers. C'est à cette époque que Marco Polo se rend en Chine et rapporte la soie, que sont fondées les premières banques et qu'elles inventent des techniques nouvelles comme la lettre de change pour sécuriser les paiements d'un pays à l'autre.

Panorama de Florence



Laurent le Magnifique



Une ville comme Florence voit son activité exploser au XIV^e siècle : grâce en particulier au travail de la laine et du cuir, les marchands s'enrichissent, de grandes familles émergent, la plus célèbre étant les Médicis. Le mur d'enceinte de la cité est démoli et reconstruit à plusieurs reprises pour suivre l'essor économique, démographique et culturel : les riches marchands font édifier des palais, attirant les artistes de toute la péninsule. Ils ont de l'argent et veulent en profiter en vivant mieux. Alors qu'en France les puissants continuent à vivre à la spartiate dans des châteaux-forts humides et sombres, en Italie on fait entrer la lumière, on égaye les murs avec des fresques et des tableaux, on crée des jardins somptueux. Pour simplifier les choses, on peut dire qu'on passe d'une époque où comptaient surtout **Dieu et la vie dans l'au-delà** pour s'intéresser maintenant à **l'Homme et à la vie présente**. Ces deux vers célèbres de Ronsard résument parfaitement l'esprit nouveau qui anime la Renaissance : « *Vivez si m'en croyez, n'attendez à demain, Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.* ».

Villa d'Este à Tivoli : le jardin aux mille fontaines



Palais Giusti à Vérone : jardin à l'italienne



Les 3 principaux foyers de la Renaissance italienne sont : **Florence, Rome et Venise**. Le personnage phare du **Quattrocento** (XV^e siècle) s'appelle **Laurent le Magnifique**, un Médicis ; ce prince mécène donne une impulsion extraordinaire aux arts qui s'épanouissent tous azimuts : la peinture, la sculpture, l'architecture, la poésie, la musique, les sciences. Botticelli, Raphaël, Michelange, Léonard, etc..., sont autant de noms liés à cette période qui voit s'installer un nouvel état d'esprit : on remet en cause les vérités imposées par l'Eglise, on essaie de comprendre le monde, on relit Platon, on met au point la perspective, on découvre l'anatomie humaine grâce aux dissections. Dans les familles riches se développe un art de vivre à l'italienne où abondent les raffinements : à table on utilise la fourchette au lieu de manger avec les doigts, on déguste des glaces, on disserte sur les philosophes grecs, on s'intéresse aux découvertes scientifiques.

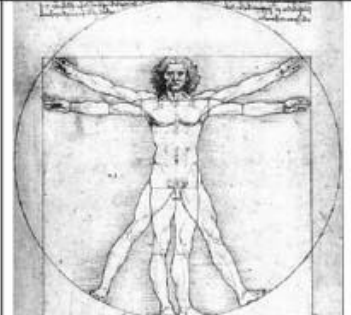
La banqueroute

Le mot banqueroute est une francisation de l'italien « bancarotta », qui signifie « banc rompu » : le banc ou comptoir était le symbole de l'activité bancaire (voir à droite) et lorsqu'un banquier faisait faillite il était condamné à voir son comptoir brisé avec une hache par les représentants de sa corporation afin de ne plus pouvoir disposer de son outil de travail.

Les banquiers florentins

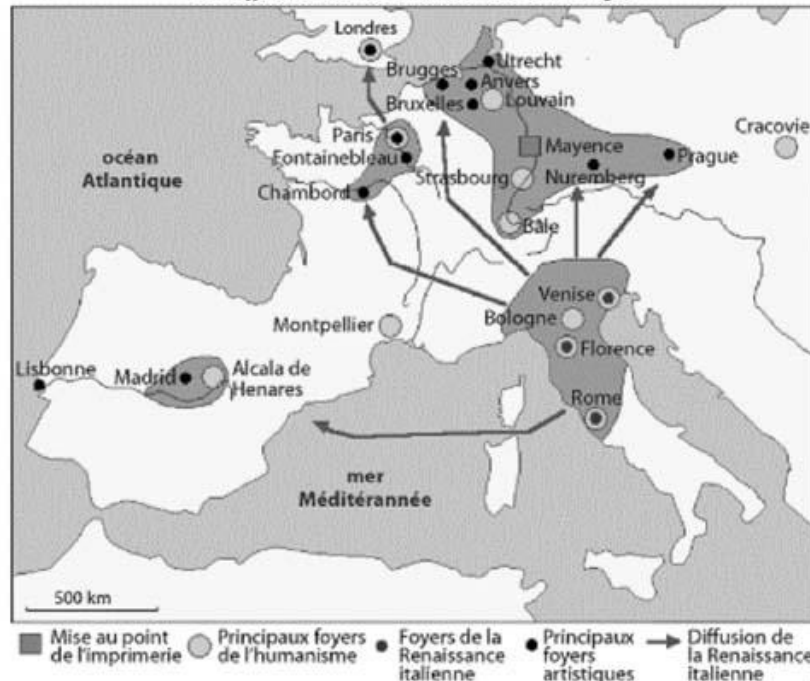


Étude de Léonard de Vinci sur le corps humain.



A la fin du *Quattrocento* l'Italie est devenue à la fois le jardin et la banque de l'Europe mais aussi l'enjeu de luttes après (les **guerres d'Italie**) entre les deux plus grandes puissances européennes en la personne de **François I^{er}** face à **Charles Quint** qui se disputent la péninsule : nous avons tous entendu parler de la fameuse bataille de Marignan en 1515 qui vit la victoire des français sur la coalition.

La diffusion de la Renaissance en Europe



En arrivant en Italie François I^{er} est ébloui par ce qu'il découvre, il veut faire la même chose dans son royaume et c'est pourquoi la Renaissance française se développe un siècle après la Renaissance italienne : à la demande de François I^{er}, Léonard de Vinci viendra s'installer en France apportant dans ses bagages **la Joconde** et il finira sa vie à Amboise.

Cette révolution va également s'étendre à l'Eglise dont le comportement est en totale contradiction avec les préceptes chrétiens. A Rome c'est l'opulence et la débauche alors que les prêtres côtoient chaque jour la misère dans leurs paroisses. La « goutte d'eau » viendra en 1517 avec « l'**indulgence** » décrétée par le pape pour la construction de la basilique Saint Pierre : en bref, pour financer les travaux, Léon X promet le Paradis à tous les catholiques généreux. C'en est trop pour le curé allemand **Martin Luther** qui entre en rébellion et affiche ses 95 thèses dans lesquelles il propose une **Réforme profonde de l'Eglise** : suppression de la hiérarchie, de la majorité des sacrements, du célibat des prêtres, de la messe en latin au profit d'une religion plus près du peuple, plus authentique, plus modeste et moins servile. La contagion s'étendra à l'Europe du Nord, à la Suisse et à la France où seront reprises les idées calvinistes.

Pour construire Saint Pierre, la goutte d'eau qui fait déborder le vase : la vente d'indulgences



On considère que la Renaissance italienne arrive à son terme en 1527, quand les soldats de Charles Quint déferlent sur Rome et mettent la ville à sac. De son côté, dans les décennies qui suivent, l'Eglise fera tout pour reprendre les choses en main avec le **Concile de Trente** qui rétablira l'ordre en réaffirmant le dogme romain et en s'appuyant sur le **Saint Office** (l'Inquisition) : c'est la fameuse **Contre-Réforme** qui mettra à l'index de nombreux livres, condamnera au bûcher les « hérétiques » et remettra en cause les découvertes fondamentales de Galilée.

Depuis 1492 le génois Colomb a découvert l'Amérique pour le compte de l'Espagne et la péninsule italienne voit alors son étoile décliner : l'âge d'or du Quattrocento est déjà loin et l'Italie entre dans une période de repli sur soi qui se prolongera jusqu'à la Révolution Française.

A suivre...

Chap's

Les six jours de la création

Dieu ne fait les choses qu'à moitié

Il est bon qu'il y ait des athées – Dieu merci – pour purifier, autant qu'il est possible, l'idée que les croyants se font de Dieu. Car souvent les critiques rationalistes émises contre l'existence de Dieu s'adressent à un faux Dieu. Et les croyants devraient être davantage à l'écoute des athées.

Ceci dit, la Bible ne prétend pas nous dire quoi que ce soit sur la nature de Dieu. J'ai expliqué dans le n° 52 de *L'Écho des Vallées* que la forme de la première lettre b (beth) du premier mot de la Bible (*bereshit*) en était la

parfaite illustration : l'hébreu s'écrivant de droite à gauche, la lettre reste ouverte côté gauche et fermée à droite : de ce côté-là, il n'y a rien à voir, c'est le domaine divin. La Bible commence par l'histoire de l'homme dans son environnement cosmique et se poursuit par l'histoire d'un peuple, Israël. Ce que l'on apprendra de Dieu, ce sont ses rapports avec l'homme. Et l'homme ne pourra en parler qu'avec des mots humains jaillis de son expérience humaine. D'ailleurs il n'est pas possible de connaître le nom de Dieu. Il y a, bien sûr, le mot Elohim qui est plutôt un nom commun qui ne dit rien de sa nature. Quand Moïse lui demande son nom, Dieu s'en tire par une pirouette, un tétragramme hwhy (YHWH) qui est une forme du verbe "être" : "Je suis celui qui est", "celui qui sera", "je suis qui je suis" ! Les tentatives pour le traduire sont nombreuses : Jéhovah, Yahvé, l'Eternel... si bien que les juifs, par révérence, refusent de le prononcer. En hébreu, la Bible reproduit par écrit ce tétragramme et à sa lecture, on prononce "Adonai", c'est-à-dire "Mon Seigneur". C'était aussi la solution adoptée par la LXX (lire Septante), la Bible grecque, ainsi que par les traductions modernes.

Correspondance des lettres Hébreux		
א ALEPH = A	ל LAMED=L	ז TZADDE=Tz
ב BETH=B	מ MEM=M	ח QOPH=Q
ג GUIMEL=G	נ NOUN=N	ר RESH=R
ד DALETH = D	נוּן(ף)=Nf	ש SHIN=Sh
ה HEH=H	ס SAMEKH=S	ת TAV=Th
ו VAV=V	ע AYIN=O	מ MEM (f)=Mf
ז ZAYIN=Z	פ PEH=P	
ח CHETH=Ch	פּ PEH(ף)=Pf	
ט TETH=T	צ TZADDE=Tz	
י YOD=Y		
כ KAPH=K		
כּ KAPH(ף)=Kf		

Créer et ne pas faire

On approche cependant d'une certaine connaissance de Elohim en l'écoutant dire et en le regardant faire. Pour le cosmos et le monde végétal et animal, pas de problème : Elohim dit et cela se fait : "Que la lumière soit, et la lumière fut" (Jour Un). On n'a pas tout compris pour autant car le soleil et la lune n'apparaîtront qu'au quatrième jour ! Mais venons-en au sixième jour. Elohim vient de dire : « Nous ferons adam (= l'humain) en notre image, selon notre ressemblance ». Et voilà que « Elohim crée l'adam en son image. En son image il le crée. Mâle et femelle il les crée ». Mais, vous l'aurez remarqué, le prototype humain n'est pas conforme au programme initial : Elohim ne crée qu'en l'image et pas en la ressemblance ! L'humain n'est que mâle et femelle et non encore homme et femme. Elohim arrête là sa production. Il a fait sa part. Il a employé le pluriel "Nous ferons", il laisse donc place à d'autres (l'humain ?) pour achever la création.

Dieu Père et Mère

Le père n'est que pour moitié dans la procréation de ses enfants. La Bible nous montre aussi l'action maternelle de Dieu dans la "délivrance" de son peuple. Le peuple hébreu est expulsé d'une Égypte-matrice, texte de l'Exode où les images d'un accouchement sont parlantes : les dix plaies contractent le corps de l'Égypte et l'expulsent à travers les eaux de la mer Rouge. Et Dieu-Père assume sa paternité en complétant son rôle par le don de la loi au Sinaï. (Marie Balmory*)

L'image de Dieu-Père peut être "per-verse" si on entend père par "patri-arche", celui qui détient seul le pouvoir. Or Dieu n'est pas père en ce sens, puisqu'il a besoin de l'autre : il ne fait que sa part, pas celle de l'autre. Il a mis la vie en route "au commencement". Mais où est la mère ?

Le second récit de la création peut apporter une réponse. L'humain se retrouve seul au milieu de la création et il ne trouve pas chez les animaux qui se présentent à lui "une aide en vis-à-vis". Au commencement, tout s'est fait selon le désir de Dieu. Maintenant c'est le désir de l'humain qui va déclencher la suite : cette aide lui manque, d'où la naissance du désir pour un autre. De l'humain (adam) endormi, va sortir une femme et de leur rencontre naissent enfin les mots "homme et femme" qui se substituent à "mâle et femelle". La parole humaine peut naître. L'homme (Adam) ne prend connaissance de lui-même qu'en voyant la femme. (Ève) Elohim a eu besoin de l'humain et de son désir profond pour faire naître la ressemblance avec lui : humilité de Dieu accoucheur de l'humain.

Dieu est assez respectueux de l'homme pour lui laisser la parole. Dieu alors peut se retirer, c'est le septième jour : Dieu fait "shabbat", c'est-à-dire qu'il cesse. Il a laissé les rênes à l'homme, homme et femme.

Pierre Duhaméau

** Pour une étude complète de ce thème, voir les ouvrages de Marie Balmory et son article paru dans Christus, Habiter la terre, mai 2012.*



Photo. Expo Bible : du 5 au 27 juin 2012, la Bible, patrimoine de l'humanité, s'est exposée, sous son aspect culturel, au Palais des Expositions à Valence.

FIN DE LA RUBRIQUE DES ST MICHEL & ST MAURICE du MONDE

En effet, depuis quelques années je parcours le monde, parfois « pour de vrai », plus souvent en mode virtuel, pour aller à la découverte des Saint Michel & Saint Maurice du monde...

Ce n'est pas qu'il n'en reste plus, mais pratiquement tous ceux qui restent sont en Amérique Latine ! C'est certes un continent que je connais bien et que j'aime beaucoup, mais cela pourrait devenir lassant pour le lecteur !

Le Mexique en compte encore des dizaines, le Guatemala deux ou trois, le Pérou encore cinq ou six ; on en trouve en Bolivie, au Chili, en Colombie, au Venezuela, à Cuba... et trois ou quatre en Equateur, où je suis allé incidemment explorer le dernier de la série. Dans une prochaine Chabriole je pourrai en faire une liste ! Les Saint Maurice quant à eux se répartissent entre les pays des Alpes occidentales : France, Suisse, Italie... En attendant, je vous remercie ami(-e) lecteur(-trice) de votre fidélité !

Et en route pour le dernier, qui pourrait presque « sonner » ardéchois : Saint Michel des Bancs !

Jean Pierre Meyran

LES SAINT MICHEL DU MONDE : DERNIERE EDITION !!! UN SAINT MICHEL AU CENTRE DU MONDE : SAN MIGUEL DE LOS BANCOS, EQUATEUR

Oui amis de la Chabriole, lors du dernier numéro vous avez pu voir la carte de tous les Saint Michel parcourus... Je voulais terminer ce long voyage par un Saint Michel un peu spécial, puisqu'il est placé pratiquement sur la ligne de l'Equateur, en Equateur. Ce qui me permettra de coupler l'article avec un petit reportage express sur l'Equateur, puisque, cette fois, j'y suis allé, à San Miguel de Los Bancos !

La capitale de l'Equateur, Quito, est bâtie sur les flancs orientaux du volcan Pichincha, qui a donné son nom à la province. Et sur les flancs occidentaux, qui descendent jusque dans la plaine ?

Jusque dans les années 50, RIEN. Vous avez bien lu : rien. Des terres tropicales et très pluvieuses, vides, vierges. Le gouvernement de l'époque voulut peupler et coloniser ces territoires, pour désengorger les hauts plateaux déjà bien peuplés. C'est ainsi que fut fondé Mindo, par un lotissement de 64 parcelles en 1956, puis San Miguel. Le qualificatif « de los bancos » est à rapprocher de notre Saint Joseph des Bancs ardéchois, juste au sud du col de la Fayolle : les premiers défricheurs laissèrent là de grands troncs, qui pendant quelques années servirent de bancs pour se reposer aux ouvriers forestiers...

La paroisse fut créée le 2 Avril 1971, et le canton, le 14 Février 1991, les provinces étant divisées directement en cantons. Un drapeau cantonal fut même créé, tout simple : trois bandes horizontales vert-jaune-blanc (en partant du bas). La population est constituée d'immigrés de l'intérieur, essentiellement de la côte (Manabi), du Sud (Loja) et du centre (Guaranda). Les gens de Guaranda organisent une des grandes fêtes de San Miguel, le Carnaval de Guaranda ! Le canton compte 18000 hab. environ.

Au départ, il s'agissait de défricher les forêts pour favoriser l'agriculture : de fait, l'économie est d'abord agricole. Au début des années 2000, malgré l'opposition vigoureuse des écologistes, aidés par des organisations australiennes et canadiennes, un grand oléoduc a fini par traverser cette zone d'une incroyable beauté, pour acheminer le pétrole d'Amazonie. Mais ceci est un autre drame, et humain, et écologique, surtout pour la forêt.

Le tourisme enfin est devenu une ressource importante : si près de la capitale (4 h de route minimum quand même !), dans des sites exceptionnels de forêt humide d'altitude, des rivières, de quoi faire du rafting et autres sports d'aventure ! Certes, c'est somptueux quand il ne pleut pas. Même les brumes montant du fond des vallées peuvent avoir un charme fou, très « fusain chinois ». Je ne voulais pas manquer cela ! Un écosystème d'une richesse rare, et des paysages extraordinaires !

De fait, je n'ai pas pu en voir grand-chose, et les trombes d'eau continues m'ont assez vite découragé de rester dans le secteur. « Il n'a pas plu comme ça depuis dix ans » !, me dit-on. Bon : c'est tombé juste au moment où je viens. Inondations, routes coupées, ponts emportés... En fait d'écosystème, j'ai surtout vu les coulées de boue... et des paysages, absolument rien, ou alors de vagues traînées de verdure entre les nappes de brouillard. Atchoum ! Il paraît que c'est moins humide l'été (de Juin à Octobre)... Une invitation à y retourner ?

Seule consolation : la gastronomie locale ! Alors, pour quitter les grandes eaux, je suis parti du côté oriental du pays, où il pleuvait certes, mais un peu moins...

VOYAGE DECOUVERTE EN EQUATEUR PRINTEMPS 2012

L'occasion s'est présentée de faire des repérages pour un circuit en Équateur... Me voilà donc parti. Mais j'ai eu la météo contre moi : 15 jours de pluie, avec de très rares éclaircies. Un climat écossais, en somme, avec aussi des inondations catastrophiques sur la côte. Les fameux volcans ? Pas vu un seul !



Quito, la capitale, à 2850 mètres, fut fondée le 6 Décembre 1534. Le centre ancien est très bien conservé : ce fut ainsi la première cité au monde que l'Unesco inscrivit, en 1978, au patrimoine de l'humanité ! Ici, le portail latéral de la Cathédrale.



L'église des franciscains. Du pur délire baroque, dans le style très particulier à Quito.



Très étonnant : la Basilica Nacional, construite dans les années 1920, dans un style néo-gothique, pour abriter « les gloires de la nation ». Ce qui nous vaut un des endroits les plus inattendus : dans le haut d'un des clochers, un bar cafétéria a été aménagé. Comme il pleuvait dehors, c'était l'endroit idéal !



L'église des Jésuites : de l'or et encore de l'or. Celle-ci est la plus extravagante de toutes. Tout ça basé bien sûr sur un asservissement complet des peuples indiens, maintenus dans une misère noire...



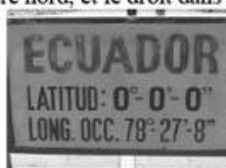
Dans un des musées, la série de tableaux célèbre représentant tous les degrés de métissage possibles entre blancs, indiens et noirs : en effet, sous la colonie espagnole, il fallait être très précis, et savoir exactement combien de sang espagnol on avait. Il y avait 64 classes de métissage, qui déterminaient bien sûr le statut social.



Quito, depuis la colline du Panecillo (« le petit pain »). Deux minutes après avoir pris la photo, des trombes d'eau...



Sur la ligne même de l'Equateur, le monument nommé « la moitié du monde ». Mon pied gauche est dans l'hémisphère nord, et le droit dans le sud !



Mais le symbole est intéressant ! En fait, il y aurait une petite erreur, semble-t-il, et le vrai équateur passerait à 300m de là.



Pas loin, une petite église. La ligne au centre : l'équateur. Les bancs à gauche sont donc dans l'hémisphère nord, ceux à droite, dans le sud !



A côté, voici le pavillon de la France, avec entre autres le portrait du capitaine Georges Perrier... La France, ici ? Mais pour quoi faire ? Ce fut la célèbre mission des officiers géodésiens de l'armée française de Mesure Exacte d'un Arc de Méridien à l'Equateur (1900-1906)! Il y avait déjà eu l'expédition historique de La Condamine, envoyée par Louis XV en 1735, racontée ici aussi...



Au pied du volcan Tungurahua (5015m), encore actif, la petite ville de Baños de Agua Santa assure trois fonctions : ville de tourisme « nature », ville de pèlerinage avec la Vierge de l'Eau Sainte, et ville thermale : ici, les Thermes de la Vierge, à l'eau chaude délicieuse. Imaginez la source de Lourdes transformée en piscine thermale pas chère !



Un poster baroque à souhait de Notre Dame de l'Eau Sainte, « patronne » de la ville. C'est incroyable la quantité d'apparitions de la Vierge qu'a connu l'Equateur ! L'Eglise exerce encore sur les esprits une (op-?)pression et une influence « à l'ancienne » assez forte et rigide. Ceci dit, avec toute l'eau que j'ai reçue sur le crâne, pour être béni, j'ai été béni !!! 😊 😊 😊



Nous sommes dans la vallée des cascades ! Voici le « pont de singe » pour aller aux chutes de Machay.



Un petit coup de « tarabita », cette sorte de téléphérique monté sur tyrolienne, pour traverser, sous une pluie fine, la vallée du Rio Pastaza, un des affluents de l'Amazone ! Le surplomb des cascades est impressionnant ! La même chose sur un câble « individuel » n'est pas mal non plus.



Des indiennes Shuar en Amazonie. On les connaissait sous le nom de Jivaros, « les réducteurs de têtes » ! Le gouvernement fait beaucoup pour les minorités ethniques, qui jouissent d'un statut et d'une reconnaissance rares en Amérique Latine !



La dégustation de « bière de manioc », préalablement mâchée par les femmes, pour faciliter la fermentation. Ce n'est pas terrible, il faut dire...



A Puyo, chef lieu de la province de Pastaza, une des spécialités locales est le Chontacuro, petit ver bien gras qui prospère dans le bois mort de grands palmiers tombés au sol. Ici, l'ami Floriano en train d'en griller...UN ! Je n'ai as été téméraire : j'en ai commandé un seul. A un dollar pièce (80 centimes).



On vous les sert soit grillés, soit en papillote. Le voisin a été plus courageux que moi ! C'est plein de protéines, c'est mou, avec un goût de cancoillotte grillée. Comme on dit au Québec, « c'est pô pire ! »



Ce n'est certes pas mon registre habituel... Un rayon de soleil, denrée rare en ce séjour ? Alors, offrons-nous en apéro un truc insensé, un petit coup d'adrénaline avec un saut impromptu du Puente San Francisco, à 90m au dessus du Rio Pastaza. N'ayant jamais fait ça de ma vie, je me suis dit « C'est l'occasion où jamais ». Décoiffant !



A Tena, chef lieu de la province du Napo, le Monument à l'Indien, kitsch à souhait... Le pays applique depuis quelques années la Revolución Ciudadana (la Révolution Citoyenne), ce qui en fait une société intéressante à étudier, très respectueuse des minorités : c'était là une de mes motivations à venir ici. Mais on est encore loin du paradis dans bien des domaines (corruption, népotisme, etc...)



Dans la forêt trempée de Misahualli, une ceiba (fromager) centenaire aux racines étonnantes !



San Miguel de los Bancos : il pleut, les vendeurs ambulants n'ambulent pas, on met les triporteurs à l'abri ! Pas grand monde dehors...



Sur le Rio Napo, profitant d'une éclaircie pour faire un tour en bateau...



...jusqu'à la communauté quichua voisine...(Tiens, il re-pleuvote ! C'est très original)...



...où j'ai rencontré Carlos, le chamane du village, qui m'a fait un « soin » à sa façon avec du tabac et une chacapa, rameau de feuilles séchées qu'il agite pour appeler les esprits.



Sur les marchés, la cannelle en vrac... et le parfum exquis embaume les ruelles tout autour !



Le marché de Sangolqui, dans le Valle de Chillo, une vraie folie tous les dimanches ! Toutes les rues sur un carré de 600 ou 700 m de côté au moins envahies, sans parler des deux grandes places et du marché couvert !



Comme toutes les femmes des Andes, ces vendeuses à Sangolqui portent leur chapeau, dont elles sont très fières ! Très utile quand il pleut...



Joyau de la forêt, voici la célèbre « fleur de porcelaine », mais c'est un nom donné à beaucoup de fleurs à la texture dense et cireuse...



Au milieu de la rue, à côté des étals, une Vierge couronnée... Que Notre Dame du Chausson aux Pommes vous accorde, ami(-e) lecteur(-trice), mille délices et mille protections ! Viva Ecuador !

La grêle de juillet 1963

Les vacances viennent de commencer, je suis content car j'ai tout l'été devant moi pour oublier l'école. Cet après-midi-là, avant de partir garder les vaches, je vais voir les jumeaux Masse qui habitent à l'ancienne école libre que leurs parents ont achetée à leur retour d'Algérie en 1962. On s'amuse à tirer sur de vieilles boîtes de conserves avec une carabine à air comprimé depuis la fenêtre de leur chambre quand, vers 15 heures, de gros nuages blancs s'amoncellent du côté du Serre de Roves, le tonnerre se met à rouler et le ciel se couvre entièrement.

Dans les minutes qui suivent quelques grêlons se mettent à tomber dans la cour où s'ébattent une mère cane et sa progéniture : nous nous précipitons pour récupérer les canetons quand la grêle redouble d'intensité. Les deux jumeaux rentrent dans la cuisine alors que je cours me mettre à l'abri dans les anciens WC de l'école, pensant que ça ne durerait pas longtemps. A peine à l'intérieur je subis un véritable bombardement car, poussés par le vent d'ouest, les grêlons s'engouffrent au dessus de la porte : ces 20 minutes m'ont semblé une éternité tant la violence de l'averse était forte.

Dès que la grêle cesse je sors et sans demander mon reste je remonte péniblement au village en marchant dans 20 cm de glace qui me gèlent les pieds. Je rentre au café et je vois l'eau qui tombe en cascade depuis le lustre central. Les gens qui s'étaient mis à l'abri se lamentent de cette catastrophe qui a haché menu les jardins, les champs de pêchers, les foin et les blés : début juillet, les récoltes ne sont pas encore à l'abri dans les caves et les greniers ! Et que dire des toitures ! Dans leurs maisons les gens épongent l'eau qui dégorge de tous côtés, pensant que toutes les tuiles ont été fracassées et qu'il faudra refaire les toitures, mais en réalité même si la situation est désolante, il y a peu de dégâts et on aura vite l'explication : la grêle a bouché toutes les chenaux et l'eau est refoulée sous les tuiles. Le camion de G. Viallet qui fait le ramassage des pêches est embourbé dans la grêle sur le chemin de la Combe, la campagne est toute blanche comme en plein hiver et il restera des amas de glace pendant deux ou trois jours.

Dès le lendemain le conseiller général, Mr Fougeirol, et les assureurs viennent constater l'ampleur du désastre : la campagne est dévastée, il n'y a plus une feuille sur les arbres, les plants de vignes sont pelés et porteront des cicatrices pendant longtemps, les hirondelles sont reparties, elles reviendront sûrement un jour (!). Les agriculteurs ne pourront rien sauver sauf peut-être les pommes de terre. Le nuage a traversé la commune sur une bonne largeur, de Roves jusqu'à Boucharnoux, mais il était quand même très localisé.

Heureusement la commune se remettra assez rapidement de cette catastrophe car dans les années 60 on ne connaissait pas la crise et en attendant des jours meilleurs on pouvait trouver du travail dans la vallée, à la métallurgie des Ollières ou au tissage. Il aurait été intéressant de présenter quelques images de cet épisode tragique mais à l'époque personne n'a pensé à fixer l'événement sur la pellicule. Si toutefois quelqu'un possède une photo elle sera la bienvenue pour une prochaine Chabriole.

Chap's

Chronicolette juin 2012 (juste après les élections)



Il n'est pas de sauveurs suprêmes... 

Question du jour : « Croyez-vous aux dieux grecs ? »

Réponse du philosophe : « C'est une question délicate et la vie des hommes est brève. »

Il y a 5 ans Sarkozy était élu pour sauver la France. Superman à talonnettes, décidant de tout (comme la constitution de la 5^{ème} république le prévoit), promulguant une avalanche de réformes contre tous les acquis ouvriers et contre les libertés, il a défendu bec et ongles les capitalistes, patrons ou banquiers. Sans rien sauver. 5 ans, une « crise financière » et une « crise de l'euro » plus tard, il est viré de son piédestal.

Pendant des mois, on nous a présenté DSK comme le nouveau sauveur de la France, de l'Europe, voire du monde (Sarko ne l'avait-il pas nommé au FMI ...). Au PS on s'organisait pour lui chauffer sa place de futur président. Les sondages tentaient de nous persuader que nous pensions tous qu'il était le plus génial des économistes. (C'est vrai ça ! : « accroître les pouvoirs de régulation du FMI afin de sécuriser le système financier international » c'est un sacré bon programme pour sortir le monde de la misère...) Plouf, plouf. Voilà que sa libido abjecte et narcissique lui revient en pleine poire : au gniouf le libidineux violent ! (J'en connais qui ont dit ouf...)

Le nouveau Président Hollande est le président élu de la Normalité. Enfin quelqu'un de calme pour nous diriger, pour prendre en notre nom toutes les décisions importantes, celle de respecter les réformes de Sarko, par exemple. Bing ! Il se fait chopé à 160 km/h sur l'autoroute !

On ne peut se fier à personne !

La nouvelle Première Dame (quel titre élégant !), c'est un coup de pied de l'âne dans l'ex du Président Normal, qu'elle donne au dernier virage des législatives. Voilà l'image notre Sauveur Hollande Le Normal qui commence à se faire la malle : Si Sa Première Dame n'est pas « discrète » (dixit le 1^{er} Ministre), ne respecte pas les décisions de Son Président Normal, où va la France ?



Quoique... La France, 4^{ème} rang mondial de la vente d'armes, tenait salon à Villepinte. Contrairement aux années précédentes, 3 ONG se voyaient interdites d'entrée. Pourquoi ? Elles avaient interpellé les autorités (entendez : le nouveau gouvernement) sur la présence (entre autres) de Rosoboronexport, une firme russe qui figure parmi les principaux exportateurs d'armes à destination de la Syrie et du Soudan. La veille, Thales un des leaders européens dans les équipements et systèmes électroniques (l'Etat français y est actionnaire à 27% et Dassault à 26 %) avait signé un contrat avec Rosoboronexport, pour équiper les chars russes (dont un certain nombre sont vendus au Sanguinaire Syrien Bachar El Assad) de belles caméras thermiques qui permettent de viser jusqu'au plus petit enfant dans la nuit noire syrienne ou soudanaise....

Notre nouveau gouvernement est tout à fait Normal : Il ne veut pas accentuer la crise en refusant les marchés juteux de l'armement. Mais il peut verser des larmes de crocodile sur le sort effrayant fait par un dictateur à l'héroïque peuple syrien. Et envisager une intervention militaire qui auraient les mêmes conséquences barbares qu'en Afghanistan ou en Irak, et qui permettraient une fabuleuse bataille entre les meilleures technologies guerrières de la planète. Et de nouveaux marchés pour La France, après... ?

La Marine en tête de proue des présidentielles recueille 13,95% du corps électoral (principalement dans la partie rurale du corps, contrairement à tous les racontars). Dans sa circonscription, elle culmine (tiens, comment on dit au féminin ? Salvatrice, Sauveuse ?) à 23% des inscrits et se prend la tasse à quelques brasses du rivage. On va se taper sa nièce Marionnette et son avocat qui nous en promet des tonnes. Mais ont-ils l'âme de Sauveurs ? Et en ont-ils les moyens structurels ?



L'UMP pleure son Chef Sarko. Point de Sauveur de remplacement qui saute aux yeux. Point ? Vraiment ?

Sarko n'a rien à envier à La Marine : C'est bien lui qui a mis en place les pires réformes et lois racistes depuis Pétain, et développé le mieux les plus nuisibles concepts de Patrie, de Nation et d'Identité.

A l'UMP, certains s'interrogent sur leur défaite (due aussi à la division de la droite), et sur le programme du FN: Pour « sauver la France » (décryptage : pour sauver les banques et les patrons français face à la concurrence étrangère fut-elle européenne) faut-il le retour



au franc ? Faut-il une économie protectionniste ? Les gros patrons ne sont pas pour, mais l'idée fait son chemin chez les « petits » et les « indépendants ». Certains à l'UMP pensent qu'on peut toujours voir plus tard le programme du FN, mais qu'il faut s'unir. Alors, structure commune à droite ?

Qui peut sauver qui ?

Le protectionnisme appellerait le protectionnisme, hérissant partout des barrières commerciales et douanières, accélérant encore la dislocation des échanges et la récession. Le protectionnisme c'est l'union nationale contre l'étranger pour sauver son capitalisme national. On a vu ça il y a 70 ans...

Parmi les sauveurs qui disent ne pas vouloir le protectionnisme (et s'accrochent à l'euro dans la tempête), beaucoup entendent rembourser « la dette publique ». D'autres en revendiquent l'annulation.

Les travailleurs (actuels, ex, ou futurs ; Grecs, Italiens, Espagnols...) ne sont en rien responsables des dettes contractées pour la survie des capitalistes et de leur économie basé sur le profit. Mais l'annulation de la dette ne règle rien, et mettre « les banques au pas » avec ou sans l'Etat est un leurre. Une nouvelle dette se formerait et les banques (comme les patrons) iraient chercher ailleurs (en Angleterre, par exemple) les profits qu'elles ne trouveraient plus sur place.

L'annulation de la « dette publique » doit s'accompagner de l'expropriation des banques (+ mise en place d'une banque unique) et le contrôle ouvrier sur tous les capitaux. Pour sortir du cercle vicieux morbide de cette économie du fric, il est urgent de changer de système économique, d'enlever aux possédants ce qui leur permet de nous tricoter la barbarie.



C'est eux, "propriétaires" des banques, de tous les moyens de productions, usines, mines etc..... Eux, leur crise, leurs profits, leur concurrence, la misère, les guerres et la barbarie qui en découlent....

... nous, qui devons vendre notre travail pour vivre. Nous, et une nouvelle organisation de l'économie élaborée et planifiée pour que les besoins de tous soient satisfaits et que le progrès soit au service de l'humain.

Pour pas mal d'entre nous, il fait bon vivre à St Michel de Chabrillanoux ! Allez, on va bien s'en sortir, chacun dans sa « solution locale » (mais solidaire ☺ ☺ ☺) ! Tournez vos regards vers Boffres. Calixte du groupe Aoste : 70 salariés, fermeture de l'usine.

Toute la filière salaisons et charcuteries est « en difficulté » disent les patrons : A Blois, 130 salariés virés en 2013 ; à St Briec, l'usine (78 salariés) ferme en 2014 ; 240 postes supprimés chez Madrange, en Haute Marne ; liquidation de SEB-Cerf : 140 chômeurs.... Ce n'est plus assez rentable (concurrence allemande, espagnole...), donc restructuration, donc chômage. Qu'on soit pour le cochon écologique ne change rien. Ces chômeurs ne pourront pas tous être, chacun dans sa ferme indépendante, éleveurs, découpeurs, emballeurs et transporteurs de cochons. (Et les gones de Lyon, leur mâchon, ils y tiennent !) Alors, c'est comment qu'on fait ? On prend les usines ?

En France et dans le monde, des mouvements ont surgi avec des formes d'auto organisation puissantes, cherchant à contrôler leurs luttes et à régler les questions que posent toutes mobilisations : Qui doit diriger la grève, qui doit diriger l'usine, qui doit diriger la société ?

Ce n'est pas facile. En face, les dictateurs ou leurs "héritiers", les religieux et les militaires, les gouvernements bourgeois, sont toujours organisés. Un sauve-qui-peut individuel, ou strictement « local » nous mènerait à une confusion ruineuse en forces humaines et matérielles, et nous empêcherait d'aller jusqu'au bout : s'organiser pour faire notre propre gouvernement et prendre les mesures qui s'imposent. En finir définitivement avec le capitalisme.

...producteurs, sauvons-nous nous-mêmes...



Parlez-vous franglais ? (René Etienne)

On a déjà beaucoup dit et écrit sur le phénomène et ses ravages. Il ne s'agit donc pas de recommencer ici. L'élément nouveau néanmoins, c'est qu'après avoir observé l'envahissement et l'avoir dénoncé avec humour et détermination comme le fit R.Etienne dès 1964, après encore avoir traversé une deuxième phase qui fut celle de la tentative de regimement, nous sommes entrés depuis une quinzaine d'années dans une troisième période : celle où on a baissé les bras et où on regarde avec une résignation mêlée parfois d'indifférence la mer continuer de monter. Le franglais, depuis ses jeunes années, n'a fait que croître et engraisser, c'est-à-dire enlaidir méthodiquement notre langue.

« Construire une société *sécure* » a débarqué au cours de ce printemps électoral dans les propos d'un animateur branché d'une télévision que nous ne nommerons pas... Faut-il en rire ? S'en offusquer ? J'entends déjà le grondement de l'objection comme si elle s'élevait de millions de poitrines indifférentes : « Espèce de puriste ! -*Sécure*- n'est pas français, et alors ? La belle affaire ! On comprend quand même, non ? Le monde change, il faut s'y faire ! » Et voilà, circulez, y'a rien à voir...

Question subsidiaire quand même : faut-il, au nom du fait que le monde change (ce qu'il a toujours fait, me semble-t-il) se mettre à calquer systématiquement le vocabulaire anglo-américain alors que les outils existent déjà dans notre langue ? Persistons et signons : si -*secure*- (sans accent) existe bien en anglais, -*sécure*- n'existe nullement de part et d'autre de la Manche ! En langue anglaise, le mot signifie -solide- et au sens moral -en confiance-. Que voulait donc dire notre brave animateur ? Une société solide ? qui tient le coup ? qui est sécurisée ? qui est confiante et heureuse ? Il y a quelques nuances d'une proposition à l'autre qu'il est intéressant de connaître, surtout lorsqu'on est sur le chemin des urnes... Poursuivons : chez le commerçant, au lieu du plus correct et usuel « *Je voudrais...* (une baguette par exemple) » on n'emploie presque plus que « *J'aimerais...* » ; traduction de « *I'd like* » sans aucun doute... Pendant ce temps-là, au Québec, on fait son -*magasinage*- tandis qu'en France, on fait du -*shopping*- !

Autre exemple : c'était le 1^{er} août 2005, un Canadair parti en mission s'était écrasé près de Calvi (Haute Corse), coûtant la vie aux deux pilotes. Un témoin de l'accident, interrogé par la télévision (une autre...) expliqua que l'avion s'était « *scratché* ». Bizarre... On imagine bien la confusion avec l'anglicisme *-crashé-* qui n'est pas très heureux de sa ressemblance avec *-cracher-* mais qu'on emploie quand même quand il s'agit de ce type d'accident alors que le verbe *-écraser-* ferait très bien l'affaire. Allez savoir pourquoi... La confusion est courante dans les cours de récréation : « *Je me suis scratché la gueule* », entend-on, mais comment compatir quand on sait que le scratch n'est autre qu'une bande munie de griffes servant par exemple à fermer un vêtement et que par ailleurs, c'est aussi le nom d'une technique musicale consistant à manœuvrer un 33 tours pour en extraire crissements et miaulements ? Si j'en crois mon dictionnaire, *-scratcher-* existe bien en français officiel et signifie, en sport, « rayer le nom d'un joueur qui ne se présente pas à temps sur le terrain ». On est quand même bien loin de l'accident de Calvi ou de la chute dans la cour d'école...

Puisque nous y sommes, arrêtons-nous un instant sur les *-soft-* et les *-light-* qui tombent aujourd'hui comme la grêle, rivalisant avec les *-hard-*, les *-flashy-* et les *-sexy-* qui tentent de se cramponner. On pourrait aussi tenter un chapitre sur les mots qui sonnent tellement anglais qu'on s'en gave alors qu'ils ne le sont pas : *-parking-* se dit *-car park-* outre Manche et là-bas, le *-smoking-* n'a rien à voir avec le costume... Il y aurait bien d'autres anomalies à regrouper sous le titre de - L'anglais tel qu'on le fantasme sous un béret basque - ; ainsi, on pourrait encore se demander pourquoi on s'obstine à rajouter un -c- au mot *-steak-* : ça fait plus sportif ? Ou « c'est de la marque » ?

Et l'-imeïle-, qu'est-ce qu'on en fait ? Avez-vous remarqué d'ailleurs que le trait d'union a tendance à sauter : on rencontre de plus en plus *-mail-* (économie, économie...) ou *-e mail-* au risque de confondre un jour avec l'email dont on fait les cuves des toilettes. On n'aurait peut-être pas dû snober aussi délibérément l'équivalent québéco-français *-courriel-*, pourtant fort présentable et phonétiquement correct. Accessoirement, le problème que pose ce déferlant succès du mot *-e mail-* est qu'à l'heure actuelle, une épidémie galopante de *-e-*quelque chose sévit en France dès qu'il est question d'informatique et de commerce (E Bay...). L'autre problème est que ce *-e-* américain se prononçant *-i-*, certains se croient stratégiques en écrivant *-i-* pour être sûrs qu'on prononcera correctement. On l'aura compris : ça commence à semer ce qu'on appellerait vulgairement un joyeux...

Pour en finir avec ce début de réflexion sur les débordements du franglais, entendons-nous bien : il ne s'agit surtout pas d'instaurer des frontières linguistiques ; il ne s'agit pas non plus d'interdire le *-sandwich-* tellement entré dans les mœurs et tellement irremplaçable mais d'admettre que tout anglicisme qui n'enrichit pas la langue est à proscrire. L'usage franglais, lorsqu'il s'asservit uniquement au furieux désir de paraître « branché » est beaucoup plus qu'une égratignure au français, il en est la négation.

Mireille PIZETTE

François, encore un effort !

Le candidat Hollande nous avait promis un Etat modeste et plus de justice sociale : à peine élu, il a tenu promesse en faisant profil bas lors de sa prise de pouvoir et en réduisant de 30 % son salaire et celui de ses ministres. Mais la route est encore longue : le Nouvel Observateur du 8 juin dernier titrait « *Ces privilèges qu'il faut abolir* » et dressait un tableau des avantages injustifiés dont bénéficient élus, grands patrons, etc... à lire cet hebdomadaire on se croirait encore en 1789 !

Comment les anciens présidents peuvent-ils accepter de percevoir plus de 20 000 € mensuels plus gardes du corps*, voitures avec chauffeurs, bureaux avec secrétaires alors que les français galèrent pour boucler leurs fins de mois ? Comment les députés ont-ils pu voter, à l'époque de Raffarin, la journée de solidarité nationale (lundi de Pentecôte) en s'exonérant eux-mêmes ? Comment le président de l'Assemblée Nationale (20 000 € mensuels, plus logement fastueux à l'Hôtel de Lassay et sa cave de milliardaire, etc...) peut-il dire que la France vit au dessus de ses moyens ? Comment un élu peut-il cumuler une présidence de Région ou de Département avec un poste de sénateur ou de député ? Soit il y a beaucoup de travail dans chaque fonction et il ne peut pas faire correctement son travail soit il n'y a pas grand chose à faire et ses indemnités sont injustifiées ! Comment un PDG peut-il justifier un salaire annuel de plusieurs millions d'euros soit plus de 200 fois le smic ? Et ne parlons pas des footballeurs ! Hollande a décidé de limiter l'échelle des salaires de 1 à 20 pour les entreprises publiques : sans tomber dans un système à la soviétique cette règle devrait aussi s'appliquer aux entreprises privées ! Le gouvernement veut également taxer à 75 % les très hauts revenus, décision qui provoque les foudres de Copé car, selon lui, les personnes concernées vont quitter le pays : on a bien vu que les mesures prises dans le bouclier fiscal en faveur des riches n'ont fait revenir ni Aznavour ni Johnny. A titre d'exemple, les États-unis taxent les citoyens américains partout dans le monde et Sarkozy, le 12 mars sur TF1, a annoncé que lui aussi, en cas de réélection, il appliquerait les mêmes mesures. En effet la logique voudrait que quelqu'un qui réalise des revenus sur le sol français paient des impôts à l'État français : est-il normal que les patrons d'Auchan qui se gavent sur le dos des français ne paient rien en France du fait qu'ils résident en Belgique ? Est-il normal qu'un sportif exilé fiscal puisse encore porter le maillot de l'équipe de France ?

C'est pourquoi au cours du quinquennat il faudra introduire davantage d'équité : limiter les appartements de fonction luxueux, les retraites chapeaux et tous les passe-droits, virer les politiciens véreux, laisser agir la justice, etc... quitte à faire grincer les dents de certains amis politiques ! En effet personne ne comprendrait que dans les sphères du pouvoir le fiston à Hollande remplace le fiston à Sarkozy ! En 30 ans on a connu l'État RPR, l'État UDF, l'État PS et l'État UMP : les français souhaitent désormais un État républicain libéré de toute ingérence politique.

Alors mon cher François, il ne faut donc pas perdre de temps afin que la France soit débarrassée au plus tôt de pratiques dignes des pires républiques bananières : 2017 sera vite là et les électeurs se feront un plaisir de sanctionner tout manquement à ta parole comme ils l'ont fait avec ton prédécesseur !

A bon entendeur...
Le trouble-fête

* : selon le site internet de Paris-Match, VGE aurait 2 policiers à son service, Chirac 6 et son épouse 1, Sarkozy en aurait exigé 10, soit plus de 700 000 euro/an car le coût d'un policier est estimé à 72 000 €/an.

Coup de griffe ... de Chap's

Ollé !

Après un triomphe aux législatives de l'automne 2011, l'enthousiasme est vite retombé en Espagne : en fait le premier ministre ce n'est pas Rajoy mais plutôt Rabajoy !



Charité bien ordonnée...

Le Saint-Père condamne l'exploitation de la misère, mais il semble ignorer que les chapelets vendus 20 € dans les boutiques du Vatican sont payés 7 centimes aux ouvrières albanaises !

Des armateurs voyous...

Dix ans après la marée noire de l'Erika, la justice a donné raison aux armateurs maltais qui vont pouvoir continuer à polluer impunément les côtes armoricaines : et les bretons pourront continuer à faire des indigestions de galettes... de fioul !

Le score écolo à la présidentielle ?

C'est du Joly !

Arcelor-Mittal, gravé dans le métal...

Les sidérurgistes ont cru *dur comme fer* au sauvetage de leur haut-fourneau, hélas c'était une promesse en *acier trompé* !

1912, 2012 : naufrage, naufrage...

Le naufrage du Costa Concordia a fait la Une des médias début 2012 : on pouvait espérer mieux pour commémorer le centenaire du Titanic !

Une concurrence claire et limpide !

Menacée de perdre la distribution de l'eau d'Antibes qu'elle détient depuis 1880, la CGE-Véolia a dû se résoudre à baisser le m³ à 2 € au lieu de 3,39 € : et à ce prix cela doit encore rester une bonne source de profit pour la compagnie fermière !

Solidarité !

Le gouvernement vient de réduire les salaires des ministres et de certains PDG : *appauvrir* les riches permettra-t-il enfin d'*enrichir* les pauvres ?

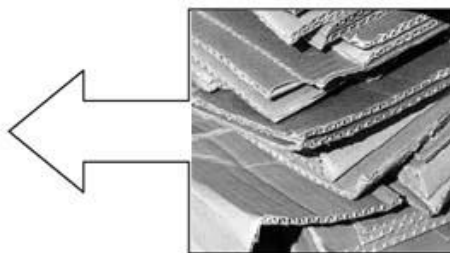
Ça se bouscule au PS et à l'UMP...

Après *Les aventures de Martine* c'est *Harlem* qui a manifesté le *Désir* d'écrire une nouvelle page de l'histoire du PS alors qu'à l'UMP *Juppé, Fillon et Copé* s'apprentent à nous jouer *La guerre des trois n'aura pas lieu*.

Ségolène et Valérie, le chien et le chat...

Le député Lionel Lucas a surnommé la compagne du président, Valérie Rottweiler. Ce n'est pas très élégant de sa part mais il faut reconnaître qu'elle sait sortir ses crocs !

CARTON



Vous avez sûrement remarqué que de nouvelles colonnes à carton ont été installées sur nos communes : à Allianville, à côté de l'église et à Boucharnoux.

Que doit-on y mettre dedans ???

LES CARTONS ONDULÉS : pour les reconnaître, il suffit de regarder la tranche et si on voit des canelures, c'est bon. Si il n'y a pas ces canelures, on appelle cela du « carton plat ou de la cartonnelle », et alors on doit le déposer dans les bacs jaunes.

Pourquoi se compliquer la vie, puisque c'est tout du carton ?

Parce qu'au recyclage, le procédé n'est pas exactement le même, car souvent dans la cartonnelle on y a ajouté d'autres matériaux.

Si nous mélangeons les deux sortes, il faudra ensuite re-trier et cela a évidemment un coût ... non négligeable. Alors que si nous respectons cette consigne, le produit sera racheté à un prix plus élevé, et ce « plus » permet de réduire le coût global des déchets.

Un dernier petit conseil : ceux qui avaient pris l'habitude de déposer leurs cartons dans les grosses bennes (déchetterie, Collège ou aux Ollières), je vous conseille de si possible continuer, cela permettra de libérer de la place dans ces nouvelles colonnes et d'en espacer les collectes (coût et pollution du transport alors réduits).

Claire

RESSOURCERIE ?



L'association **L'effet froufrou** et l'association **Y croire** ont mis en commun leur énergie et leurs compétences pour porter sur le territoire un projet de ressourcerie : **le projet Trimaran**.

Qu'est-ce qu'une ressourcerie ? Une ressourcerie gère, sur un territoire donné, un centre de récupération, de valorisation, de redistribution de biens de consommation usagés et elle sensibilise à la réduction aux déchets. Son activité s'inscrit donc idéalement dans les politiques de prévention et de gestion des déchets d'un territoire. Le fonctionnement d'une Ressourcerie repose sur 3 objectifs principaux : écologique, économique et social, et ceci en déclinant 4 axes d'action : la collecte, la valorisation,

la revente, la sensibilisation.

De nombreux acteurs territoriaux, associatifs et institutionnels ont déjà été rencontrés. L'étape actuelle est l'écriture du cahier des charges de la très prochaine étude de faisabilité. Celle-ci déterminera les orientations retenues par le projet, son implantation. Ce projet est accompagné depuis le début par le Site de proximité des Boutières.

Un tel projet ne peut exister que grâce à l'implication de tout un territoire et pour cela, nous commençons à développer l'axe « sensibilisation ». Le premier temps fort sera une manifestation aux Ollières lors de la Semaine Européenne de Réduction des Déchets qui aura lieu du 19 au 25 novembre 2012 aux Ollières. Ce sera à la fois un événement festif et informatif. Informatif, par la diffusion du film *Waste Land*, mais surtout grâce à l'intervention de Mr René de Céglié, relais local du Réseau des Ressourceries à la Régie de quartier de Grenoble, qui présentera le « concept ressourcerie ». Il y aura aussi des ateliers, spectacles... dans lesquels la créativité, la poésie éclaireront de façon ludique et pédagogique le sérieux et l'urgence du thème de la réduction des déchets.

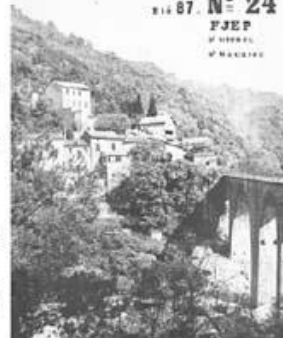
Pour tout renseignement : projet.trimaran@gmail.com ou 06 783 783 04 (Fabienne Schneider-Dubost)

Eté 1987
LA CHABRIOLE il y a 25 ans
Extraits choisis par Philippe Chareyron

LA CHABRIOLE

N° 87 N° 24

FJEF
D'HERZEL
D'HERZEL



Après la tribune libre de Jean Claude sur les combats à mener de la dernière chabriole, j'ai choisi la tribune libre de Christian sur le développement lié au tourisme.

Les années ont depuis, confirmé le bien-fondé de cet article, même s'il n'était pas encore question du camping municipal.

TRIBUNE LIBRE

ET SI TOURISME RIMAIT
AVEC DEVELOPPEMENT ?

Depuis longtemps le tourisme a été délaissé dans notre coin d'Ardèche et le potentiel touristique était plus ou moins à l'abandon.

Le Contrat de Pays a engagé une réflexion sur les atouts du pays, sur les possibilités d'accueil, sur les actions à mener. Le Syndicat d'Initiative de la vallée de l'eyrieux, "Au coeur de l'Ardèche", s'y intéresse déjà et le travail de promotion du pays commence à porter ses fruits. A ce syndicat, bon nombre des communes et des commerçants du secteur y adhèrent.

Faut-il se réjouir de tout cela ou au contraire s'inquiéter d'un éventuel afflux de vacanciers indisciplinés, à l'image de la Côte d'Azur ou de la Basse Ardèche ? A mon avis, il n'y a pas lieu de s'inquiéter car le tourisme a tout à fait sa place en milieu rural à condition qu'il soit parfaitement maîtrisé. Il doit s'intégrer au pays et concerner aussi bien les agriculteurs que les commerçants ou les retraités.

Quels sont les attraits de notre région ? Le calme, la nature, la découverte et la connaissance du pays, auxquels s'ajoutent les activités physiques et sportives comme les randonnées à pieds ou à cheval, la baignade, le tennis, le canoé, etc...

Des petits points d'accueil comme les gîtes ruraux, les gîtes d'étapes, les chambres d'hôtes, peuvent être aménagés. Inutile de parler des gîtes ruraux, tout le monde les connaît ; le gîte d'étape est une maison aménagée simplement, avec cuisine, sanitaires et dortoir où les gens de passage peuvent dormir et se préparer à manger. Ce type d'accueil fonctionne déjà à Chalencon et aux Ollières.

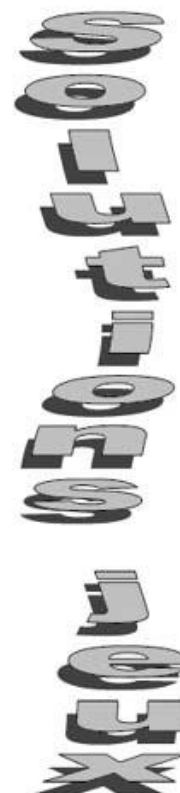
La chambre d'hôte, aménagée par un particulier, subventionnée, permet d'accueillir chez soi des vacanciers pour une nuit ou plus. Ceci peut représenter un complément de revenu appréciable. Cette formule fonctionne déjà dans différentes régions et apporte beaucoup de satisfactions.

Parmi tous les projets qui sont avancés, certains pourraient très bien s'envisager chez nous. Chacun peut déjà y réfléchir un peu, en attendant les propositions concrètes du Contrat de Pays.

D'autres précisions dans la prochaine Chabriole.

CHAP'S.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1	P	A	T	I	S	S	E	R	I	E
2	E	L	E	C	T	O	R	A	T	S
3	R	I	S	T	O	U	R	N	E	S
4	M	E	T	E		C	A	C		O
5	A	N	A	R	C	H	I	E		R
6	N	A		E	R	E	S		M	E
7	E	T	R		U	S		B	A	R
8	N	I	A	I	S		D	E	D	E
9	T	O	I	T		S	A	T	A	N
10	E	N	L	E	V	E	M	E	N	T



CALENDRIER

SAMEDI 7 JUILLET : LA BOMBA DE ST MÔ

SAMEDI 14 JUILLET : VERNISSAGE « CHABRI-ARTS »

SAMEDI 21 JUILLET : FESTIVAL DE LA CHABRIOLE

DIMANCHE 22 JUILLET : LA FÊTE AU VILLAGE

VENDREDI 27 JUILLET : MARCHÉ NOCTURNE

**BON ÉTÉ
À TOUTES ET À TOUS**

UN CENTENAIRE OUBLIÉ :
1312 : LYON DEVIENT VILLE FRANÇAISE
Par Jean Pierre Meyran

Quoi ? Lyon, capitale des Gaules, n'est-elle pas ville française depuis toujours ? Que me baillez-vous là, messire ?
La vérité, ami lecteur !

Lyon fut fondée en 43 avant notre ère, par Lucius Munatius Plancus sous le nom de Colonia Copia Felix Munatia Lugdunum. Il ne restera que le nom de Lugdunum, qui veut dire Citadelle de Lug, Lug étant un des principaux dieux celtes. Promue capitale des Gaules, elle vit naître deux futurs empereurs romains, Claude en l'an 10, et Caracalla en 186. Puis ce fut l'effondrement : le siège de Capitale des Gaules fut transféré en 297 à Trèves, et enfin, des petits malins volèrent le plomb de l'aqueduc qui alimentait la ville, qui à l'époque était bâtie sur la colline de Fourvière. Plus d'eau ? Plus de ville. Comme quoi les vols de métaux ça ne date pas d'aujourd'hui. Alors Lyon descendit vers l'eau : les futurs Vieux Lyon et presqu'île.

Mais voilà les Burgondes : peuple german, ils avaient leur Royaume, dit de Worms, que les Huns avaient saccagé. Aetius, général romain, leur donne alors la Romandie (future Suisse occidentale) et la Savoie en 437. Et Lyon. Voilà Lyon une des trois capitales des Burgondes, avec Vienne et Genève ! Le nom des Burgondes est resté : c'est la Bourgogne ! Au traité de Verdun en 843 entre les petits fils de Charlemagne, la Bourgogne à l'est de la Saône fera partie de la Lotharingie, part de Lothaire, allant de Hambourg à Rome. Lotharingie ? Le mot est l'origine de Lorraine ! Après Lyon Bourguignonne, voilà Lyon Lorraine ! Il y aura même un Royaume de Bourgogne, allant de Langres à Cavaillon ! Très vite, la Basse Bourgogne (aujourd'hui Provence et Dauphiné) fera sa vie à part. Lyon suivra le destin de la Haute Bourgogne. Mais entendons-nous : la Saône est vraiment une frontière entre royaumes francs et empire. Lyon grandit donc sur deux états différents ! C'est très pratique, vous vous en doutez. L'actuelle Bourgogne était la Bourgogne franque. En 1032, tout ce royaume de Bourgogne, aussi appelé d'Arles, passe au Saint Empire Romain Germanique : voilà Lyon allemande. Et avec Lyon, le futur Dauphiné, Provence, le Forez et notre Vivarais !

L'empereur Frédéric Barberousse donne à l'Archevêque de Lyon le titre de Comte en 1157 : c'est lui qui aura donc le pouvoir temporel, l'empereur étant décidément bien loin.

Les Comtes de Savoie (pas encore Ducs) sont par contre beaucoup plus près, et aimeraient bien voir Lyon leur revenir ! Par exemple, Philippe de Savoie est archevêque de Lyon. Voilà qu'il devient Comte de Savoie en 1267. Son fils, Amédée V, se déclare « protecteur de Lyon » en 1286. Mais il a d'autres soucis, et abandonne Lyon à son sort 3 ans plus tard.

La nature ayant horreur du vide, Philippe le Bel, Roi de France, se met à avoir des visées sur cette ville riche. Appelé aussi par les marchands, il se fait nommer à son tour « protecteur de Lyon » en 1292. Il y fait même élire pape un ami à lui, Bertrand de Got, déjà archevêque de Bordeaux, en 1305, qui résidera à Lyon, et qui deviendra en 1309 le premier pape d'Avignon : Clément V. Lyon ville papale : on le sait assez peu !

En 1308, voilà un membre de la famille comtale de Savoie, Pierre, qui est élu archevêque : il veut rétablir tout le vieux pouvoir de l'église sur sa bonne ville. Mais une bonne partie de la population est contre. Philippe le Bel exige l'hommage de l'archevêque, qui refuse de s'incliner. Soit : rébellion, votre éminence ? Le roi envoie donc son fils aîné, le futur Louis X « le Hutin » (et pas le lutin, comme beaucoup voudraient croire), comme médiateur. Rien n'y fait. Le Roi vient même en personne à Lyon le 16 Mars 1311 : les lyonnais le reçoivent avec enthousiasme ! Et Pierre de Savoie est obligé de « monter » à Paris pour négocier avec le Roi. Il sait qu'il a perdu.

A Vienne est réuni un concile (réunion d'évêques) avec des délégués de Lyon. Le 12 Avril 1312 y est signée la « Transaction de Vienne », qui donne Lyon à la France. L'Archevêque garde la justice de première instance, son château de Pierre Scize et le Cloître de la primatiale Saint Jean. Et la liberté. Voilà donc Lyon ville française. Mais ville frontière, un peu comme Lille aujourd'hui. Son territoire est minuscule : en 1310, Amédée V de Savoie, voulant accroître ses possessions dans le Viennois, et surtout acquérir le pont de la Guillotière pour en percevoir le très rentable péage, achète les droits de la veuve du Sire de Chandieu. Le voilà donc seigneur des paroisses de Bron, Feyzin, Villeurbanne et Vénissieux ! Évidemment ça ne plaît ni aux lyonnais ni au Roi de France. Villeurbanne, savoyarde ! Une frontière internationale entre les deux ! Insensé, non ? Le conflit sera réglé en 1355 : le comte de Savoie cédera ces paroisses au Dauphiné, qui est français depuis peu : 1349 ! Villeurbanne, dauphinoise ! Certes, mais française.

C'est ce qui explique pourquoi les limites du département du Rhône étaient pratiquement collées à Lyon, et que ce n'est que depuis peu que le département s'étend jusqu'à l'aéroport de Lyon St Exupéry.

Il est toujours fascinant pour moi de creuser dans le détail comment se sont constitués nos pays, qui nous semblent aujourd'hui une évidence. Se remettre dans les époques où c'était loin d'être le cas permet de relativiser bien des choses !

Le rattachement du Vivarais à la France, quelques années auparavant, en 1308 est aussi une histoire un brin mouvementée. Pour un prochain numéro ? J'ai en effet « manqué » le 700^e anniversaire en 2008 ! Quoi ? Lyon, capitale des Gaules, n'est-elle pas ville française depuis toujours ? Que me baillez-vous là, messire ?

La vérité, ami lecteur !

27 ans
FESTIVAL DE LA CHABRIOLE
St Michel de Chabrilanoux
LA FÊTE AU VILLAGE
DIMANCHE 22 JUILLET

14 h : Concours de pétanque en doublette

Animations et jeux gratuits : Carroussel à pédales
maquillage, jeux de billes...

Présentation de tracteurs anciens

15h45 et 18h00 : Spectacle Rapaces et Chevaux

HIPPOGRIFFE

17 h : Danses Latines on the rock

Expositions Chabri-Arts - 15 au 22 juillet
Peintures, photos, sculptures

19 h 30: Harmonie - Les enfants de l'Eyrieux

BOMBINE dansante
avec les Wake Up

23h : Retraite aux Flambeaux

Feu d'artifice



du 14 au 22 juillet
CHABRI-ARTS
exposent

*photographies
peintures
poteries
portraits de femmes
sculptures
robes de mariée*

de 15H à 19H
au Temple et à l'Eglise
à **St Michel de Chabrilanoux**
(dans le cadre du festival de la chabriole)
<http://chabriole.voulant.net>



HIPPOGRIFFE